

ClicMag

KAREL ANGERL

Sur les sommets de l'art tchèque





B. Smetana : Ma Patrie, cycle de 6 poèmes symphoniques
Orchestre Philharmonique Tchéque; Karel Ancerl
SU3661 - 1 CD Supraphon



A. Dvorák : Symphonie n° 9; Overtures Nature's Realm et Othello
Orchestre Philharmonique Tchéque; Karel Ancerl
SU3662 - 1 CD Supraphon



M. Moussorgski : Les Tableaux...; Le mont chauve / A. Borodine : Dans les Steppes de l'Asie Centrale / R.-Korsakov : Capriccio espagnol
SU3664 - 1 CD Supraphon



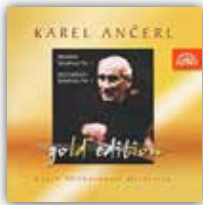
I. Stravinski : Pétrouchka; Le Sacre du Printemps
Orchestre Philharmonique Tchéque; Karel Ancerl
SU3665 - 1 CD Supraphon



G. Mahler : Symphonie n° 1 «Titan» / R. Strauss : Till Eulenspiegel
Orchestre Philharmonique Tchéque; Karel Ancerl
SU3666 - 1 CD Supraphon



L. Janáček : Messe glagolitique; Taras Bulba
Blachut; Haken; Domaninská; Soukupová; OP Tchéque; Karel Ancerl
SU3667 - 1 CD Supraphon



J. Brahms : Symphonie n° 1 / L. van Beethoven : Symphonie n° 1
Orchestre Philharmonique Tchéque; Karel Ancerl
SU3669 - 1 CD Supraphon



S. Prokofiev : Symphonie n° 1, op. 25; Concertos pour piano n° 1 et 2
Sviatoslav Richter, piano; Dagmar Baloghová, piano; Karel Ancerl
SU3670 - 1 CD Supraphon



M. Kabelác : Mystery of Time; Hamlet Improvisation / J. Hanus : Sinfonia concertante, op. 31
OP Tchéque; Karel Ancerl
SU3671 - 1 CD Supraphon



B. Martinu : Concerto pour piano n° 3; Bouquet
Cervena; Domaninská; Havlák; Josef Páleníček, piano; Karel Ancerl
SU3672 - 1 CD Supraphon



A. Dvorák : Messe de Requiem, op. 89
Slader; Wagner; Haefliger; OP Tchéque; Karel Ancerl
SU3673 - 2 CD Supraphon



I. Stravinski : Oedipus rex; Symphonie de Psaumes
Desailly; Zidek; Haken; OP Tchéque; Karel Ancerl
SU3674 - 1 CD Supraphon



J. Brahms : Concerto pour piano n° 1, op. 15; Ouverture Tragique
Ilona Then-Bergh, piano; OP Tchéque; Karel Ancerl
SU3675 - 1 CD Supraphon



M. Ravel : Tzigane / E. Lalo : Symphonie espagnole / K.A. Hartmann : Concerto funèbre
Ida Haendel; André Gertler; Karel Ancerl
SU3677 - 1 CD Supraphon



A. Dvorák : Symphonie n° 6, op. 60; Overtures Ma patrie, Hussite et Carnaval
OP Tchéque; Karel Ancerl
SU3679 - 1 CD Supraphon



P.I. Tchaikovski : Concerto pour piano n° 1; Capriccio italien; Ouverture 1812
Sviatoslav Richter; Karel Ancerl
SU3680 - 1 CD Supraphon



L. Vycpalek : Requiem / O. Mácha : Variations sur un thème J. Rychlik
Srubar; Rehakova; Mrázová; OP Tchéque; Karel Ancerl
SU3681 - 2 CD Supraphon



B. Bartók : Concerto violon n° 2, Sz 112; Concerto piano n° 3, Sz 119
Eva Bernathova, piano; André Gertler, violon; Karel Ancerl
SU3682 - 1 CD Supraphon



D. Chostakovitch : Symphonie n° 7, op. 60
Orchestre Philharmonique Tchéque; Karel Ancerl
SU3683 - 1 CD Supraphon



L. Janáček : Sinfonietta / B. Martinu : Les Fresques de Piero della Francesca; Les Paraboles
OP Tchéque; Karel Ancerl
SU3684 - 1 CD Supraphon



L. van Beethoven : Symphonie n° 5; E. Bloch : Schelomo / R. Schumann : Ouvertures de Mozart, Beethoven, Rossini, Wagner, Berlioz...
David DISTRÁK; Josef Páleníček; Ancerl
SU3685 - 1 CD Supraphon



O. Respighi : Adagio con variazioni
André Navarra; Karel Ancerl
SU3687 - 1 CD Supraphon



P. Hindemith : Concertos pour violon et pour violoncelle / P. Borkovec : Concerto pour piano n° 2
Paul Tortelier; André Gertler; Ancerl
SU3689 - 1 CD Supraphon



P. Hindemith : Concertos pour violon et pour violoncelle / P. Borkovec : Concerto pour piano n° 2
Paul Tortelier; André Gertler; Ancerl
SU3690 - 1 CD Supraphon



J. Brahms : Concerto violon et violoncelle, op. 102; Symphonie n° 2
Josef Suk, violon; André Navarra, violoncelle; Karel Ancerl
SU3691 - 1 CD Supraphon



I. Stravinski : Les noces; Cantate; Messe
Domaninská; Mrázová; Zidek; OP Tchéque; Karel Ancerl
SU3692 - 1 CD Supraphon



G. Mahler : Symphonie n° 9
Orchestre Philharmonique Tchéque; Karel Ancerl
SU3693 - 1 CD Supraphon



B. Martinu : Symphonies n° 5 et 6; Memorial to Lidice
Orchestre Philharmonique Tchéque; Karel Ancerl
SU3694 - 1 CD Supraphon



L. Vycpalek : Cantate «the last things of man» / O. Ostrčil : Suite pour grand orch., op. 14
Tikalova; Srubar; Mráz; Karel Ancerl
SU3695 - 1 CD Supraphon



S. Prokofiev : Alexander Nevsky; Symphonie-Concerto pour violoncelle et orch., op. 125
V. Soukupová; André Navarra; Karel Ancerl
SU3696 - 1 CD Supraphon



I. Krejčí : Sérénade; Symphonie n° 2
Karel Bidlo, basson; Orchestre Philharmonique Tchéque; Karel Ancerl
SU3697 - 1 CD Supraphon



W.A. Mozart : Concertos pour piano K271 et 447; Concerto pour cor K488
H. Czerny-Stefanska, piano; M. Stelek, cor français; H. Steurer, piano; Karel Ancerl
SU3698 - 1 CD Supraphon



J. Burghauser : 7 Soulagements / V. Dobiáš : Symphonie n° 2
Orchestre Philharmonique Tchéque; Karel Ancerl
SU3700 - 1 CD Supraphon



J. Hanus : Suite Salt More Precious than Gold; Symphonie n° 2, op. 26
Orchestre Philharmonique Tchéque; Karel Ancerl
SU3701 - 1 CD Supraphon



F. Liszt : Les Préludes, S 97 / L. Bárta : Concerto pour alto / D. Chostakovitch : Concerto violoncelle n° 1
Jaroslav Karlovsky; Milos Sádlo; Ancerl
SU3702 - 1 CD Supraphon



Compositeurs tchèques du XXe siècle. Hurník, Dobiáš, Lapr, Kalas, Kalabis, Seidel, Jirko, Eben.
OP Tchéque; Karel Ancerl
SU3944 - 4 CD Supraphon



Antonín Dvořák (1841-1904)
Symphonie n° 9 « Du nouveau monde », B. 178, op. 95 / B. Smetana : Die Moldau
 Wiener Symphoniker ; Karel Ancerl, direction
WS008 • 1 CD Wiener Symphoniker

Février 1958 : Karel Ancerl enregistre pour Fontana, le label économique de Philips, l'imparable couplage de la 9e

Symphonie d'Antonin Dvorak et de La Moldau de Bedrich Smetana, répondant à l'album de Ferenc Fricsay qui avait connu un beau succès. Quel Orchestre ? Les Wiener Philharmoniker ? Non les Wiener Symphoniker avait lesquels il entretint des liens d'amitié – pas moins de 23 concerts des années cinquante à 1971. L'orchestre publie aujourd'hui sous son propre label ce disque impérisable, où Ancerl plus inspiré qu'en son enregistrement « officiel » avec la Philharmonie Tchèque en 1961, sculpte le son des viennois, déployant dans tous les pupitres cet art de l'attaque qui signait son style. Le ton si particulier des bois et des cuivres viennois lui donne le sentiment d'être chez lui ; il n'y avait pas alors de différences fondamentales entre les instruments que jouaient les souffleurs autrichiens

ou tchèques ; mais les cordes apportent leur jeu nerveux et fluide à la fois et Ancerl les modèle avec autant d'énergie dans les mouvements vifs que de subtilités dans le Largo ; l'instant où le quatuor paraît est ici magique. Ailleurs, les accents, les phrasés sans sentimentalité, la variété des couleurs et la diversité des plans sonores malgré la captation monophonique qui restitue l'acoustique naturelle du Musikverein, font simplement de cette Nouveau Monde l'un des enregistrements les plus abouti qu'ait connu la partition. Fusante, conquérante, La Moldau n'est pas en reste. Et si maintenant que nous est rendue cette gravure historique, les Wiener Symphoniker consentiront-ils à ouvrir la malle aux trésors des 23 concerts ? De quoi éditer un abondant coffret.... (Jean-Charles Hoffelé)

et orchestre, op. 37 / E. Bloch : Schelomo / B. Goldschmidt : Concerto pour violoncelle et orchestre
 Julian Steckel, violoncelle ; Rheinische Philharmonie State Orchestra ; Staatsorchester Rheinische Philharmonie ; Daniel Raiskin, alto, direction
AVI8553501 • 1 CD Catalogue AVI

Trois concertos du vingtième siècle écrits par des compositeurs juifs. L'américain d'origine autrichienne Korngold, le suisse Ernst Bloch et l'allemand Berthold Goldschmidt, tous trois, de façon différente, soumis au contexte de la guerre et à la répression nazie. En 1946, à l'âge de cinquante ans, à l'apogée de sa réussite hollywoodienne, Korngold compose son concerto pour violon et ce concerto pour violoncelle en un seul mouvement, production dérivée d'une musique de film. Il y montre une virtuosité d'écriture extraordinaire pour l'orchestre et le soliste. Liberté harmonique, balancement entre mineur et majeur, contrastes de formes (fugato du final) et d'atmosphères (thème nostalgique du lento). Julian Steckel y déploie un jeu élégant, parfaitement articulé et sans effets chichiteux. Le Schelomo de Bloch date de 1916 et convoque un propos plus intime, tiré des « Ecclesiastes ». Conçue à l'origine pour voix, la partie soliste fut finalement confiée au violoncelle. L'œuvre est profondément pessimiste (en regard des ravages de la première guerre) et se développe par motifs successifs jusqu'à l'apothéose de la section finale. Soliste et orchestre montrent les mêmes qualités, tenue, équilibre, articulation sans verser dans un pathos pourtant légitime. En 1953, Berthold Goldschmidt compose son concerto pour le violoncelliste Emanuel Feuermann. Quatre mouvements soudés par une écriture nettement polyphonique (allusions au style baroque (alla Bach), souplesse rythmique, virtuosité roborative. Steckel là encore y fait bonne figure grâce à son jeu puissant et précis. (Jérôme Angouillant)



Inclus le catalogue CPO 2015/16

Franz Anton Hoffmeister (1754-1812)
Parthias en ré mineur, si majeur et mi bémol majeur ; Divertimento en si majeur
 Consortium Classicum
CPO777971 • 1 CD Catalogue CPO

Après les symphonies enregistrées par l'Orchestre de la Suisse Italienne dirigé par Howard Griffiths (Clic Mag n° 32 Novembre 2015), CPO réédite ici pour notre plus grand plaisir un CD de sérénades pour vents du même auteur, enregistrées en 1992 par le Consortium Classicum dirigé par le regretté Dieter Klöcker, 1ère clarinette de l'ensemble et grand redécouvreur d'innombrables

trésors musicaux du XVIIème et du début du XIXème siècle. Force est de constater que cette interprétation pimpante et inspirée n'a pas pris une ride, et que la fraîcheur de ces musiques festives et de pur divertissement nous est ici restituée intacte. A côté d'innombrables œuvres de musique de chambre dans tous les genres, symphonies, concertos, opéras, etc., la plume fertile d'Hoffmeister ne pouvait qu'être inspirée par ce genre si en vogue dans la deuxième moitié du XVIIIème siècle et au-delà. De nombreuses petites cours allemandes et austro-hongroises n'ayant pas les moyens d'entretenir un orchestre complet employaient de tels ensembles afin d'assumer leur rang et de bénéficier de musiques tant domestiques que festives et de plein air. L'effectif de l'ensemble, comme ici, variait en fonction des œuvres et des disponibilités, allant du quintette (ou même du trio) jusqu'aux 13 instruments requis

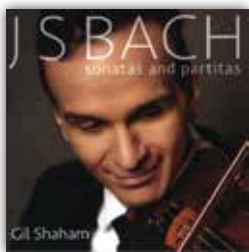
pour la célèbre Gran Partita de Mozart, il est vrai exceptionnelle à tous points de vue. Sans prétendre au chef d'œuvre, les pièces charmantes ici présentées fourmillent de trouvailles (telle que les récitatifs en style vocal de la Parthia en mi bémol majeur « l'Arrivée et le Départ » qui clôt ce très beau disque et de mélodies allègres ou enjouées. Une réédition plus que justifiée, accompagnée du nouveau catalogue CPO. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Inclus le catalogue AVI Music 2015/16

Julian Steckel
 E.W. Korngold : Concerto pour violoncelle

Pour et contre



Johann Sebastian Bach (1685-1750)
Sonates et Partitas n° 1 à 6, BWV 1001-1006
 Gil Shaham, violon
CC14 • 2 CD Canary Classics

Œuvre phare des violonistes, le recueil des trois sonates et des partitas de Johann Sebastian Bach balise leurs parcours. Chacun possède sa référence discographique. Menuhin, Grumiaux, Milstein, Julia Fisher aujourd'hui. D'un style libre et improvisé

proche du fameux « Stylus Phantasticus », elles font appel à diverses formes dansées imbriquées dans un contrepoint complexe. Enjeu et difficulté pour l'interprète : saisir par l'archet les multiples voix combinées dans la partition. On ne saurait nier à Gil Shaham une technique irréprochable, mais dans cet enregistrement le violoniste américain s'avère à moitié convaincant. Nonobstant la sonorité magnifique du « Comtesse de Polignac » un Stradivarius de légende ; ce violon impulsif, sautillant « vivacissimo » rebondissant sur chaque mesure et ces tempos systématiquement rapides et parfois élastiques nous laissent d'abord dubitatifs. Allemandes dansant la gigue, Courantes au débit précipité jalonnent le premier disque. Les doubles joués sans relâche n'ajoutent rien. L'ornementation volontiers mousseuse n'aide pas. Les différents mouvements souffrent de cette hyperactivité et les fugues affluent bouillantes dans les veines du violoniste. Peut-être une façon de ménager

la suspense ? La ligne à flux tendu néglige le contrepoint pourtant essentiel. Exécution qu'on pourrait qualifier de légèrement plus adaptée au style d'un Locatelli ou d'un Tartini. En fin de parcours, dans les troisièmes Sonate et Partita, le virtuose reprend son souffle et ajuste enfin la mesure, ce qui nous vaut une extraordinaire Chaconne ou l'apothéose du style de l'interprète et du génie du compositeur se rencontrent. A la fois volubile et narrative, Gil Shaham en tire une leçon d'interprétation magistrale. Un disque mi-figue mi-raisin à écouter à l'envers en commençant par la fin. (Jérôme Angouillant)

enfin cette musique se transcendait. Autant vous le dire tout de suite, sortant de l'audition des Sonates et Partitas selon Gil Shaham je me suis demandé : « à quoi bon garder mes autres versions ? ». Jamais je n'avais éprouvé un tel sentiment d'évidence à l'écoute de cette œuvre qui m'impressionna longtemps, que j'eus bien des difficultés à apprivoiser et dont pas un seul violoniste n'était parvenu à me convaincre tout au long des six œuvres. Pas un ? Si, un et par deux fois, Henryk Szeryng. Est-ce un hasard si je retrouve chez Shaham cette même simplicité, cette même sonorité pleine et radieuse, la pureté et l'évidence du discours même dans les entrelacs de la Chaconne ? Et que l'on ne vienne pas me dire qu'ici les leçons de l'interprétation historiquement informée sont oubliées. Je crains bien que Gil Shaham ne les ait jamais considérées, c'est Bach qu'il joue, dans le texte, pour le texte. Voilà, maintenant vous ferez comme vous voudrez, moi j'ai trouvé. (Jean-Charles Hoffelé)





Carl Friedrich Abel (1723-1787)

Quatuors pour viole de gambe, violon, alto et violoncelle ; Concerto pour clavecin, 2 violons et basse continue ; Aria « Frena la belle lagrime » / J.A. Hasse : Aria « L'Augello in lasci stretto »

Dorothee Mielsds, soprano ; Hamburger Ratsmusik ; Simone Eckert, viole de gambe, direction

CP077911 • 1 CD CPO

Toucher le cœur par une musique agréable et sentimentale évitant les affects extrêmes et les excès de la passion, tel était le projet de l'Empfindsamkeit. Optimisme et absence d'excentricité sont donc au programme, et rappellent un commentaire du Nouveau Dictionnaire de Gerber (1812) sur Hasse et quelques confrères : « Ces artistes avançaient encore tranquillement, avec application et courage, sur le chemin sûr et rectiligne de l'art [...] lentement il est vrai mais avec d'autant plus de sécurité et d'efficacité [...], quand soudain Mozart apparut ». Même si le jugement est daté on ne saurait mieux traduire l'impression produite par ces compositions mineures mettant en valeur un instrument lui-même alors sur le déclin : loin d'être déprimant, le résultat est au contraire apaisant et lumineux. Une prise de son remarquable permet de découvrir une belle viole d'époque dont Simone Eckert révèle avec finesse les qualités, et la voix de Dorothee Mielsds se marie idéalement avec les couleurs automnales de l'ensemble instrumental. On se sent bercé, cajolé presque, et en cette fin 2015 ce n'est pas de refus. Merci, on en reprendrait bien encore un peu. (Olivier Eterradossi)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Pièces d'orgue choisies

Luca Guglielmi, orgue

VIVAT108 • 1 CD Vivat Music

Avant même que Mendelssohn n'eût fait « revivre » à sa manière les œuvres de Bach, bien d'autres figures avaient contribué à leur propagation, y compris hors des limites de l'espace germanique. En Italie, le padre Martini, moine franciscain, compositeur et musicologue réputé dans toute l'Europe, constitua une bibliothèque d'une richesse sans égale dans laquelle figuraient nombre de pièces manuscrites et imprimées du Cantor, Maître absolu à ses yeux. Contemporain du père Martini, le musicien et compositeur allemand

Friedrich Wilhelm Rust effectua de 1765 à 1766 un voyage dans la péninsule qui fit de l'abbaye du Mont Cassin un foyer durable de rayonnement de la musique pour clavier de Bach. Rust ne se contenta pas en effet de la faire résonner sur l'orgue local, mais offrit généreusement à l'abbaye de précieux manuscrits tirés de sa collection personnelle. C'est cet essor de Bach à la fin du XVIIIe siècle en Italie que Luca Guglielmi entend restituer à travers un florilège d'œuvres minutieusement choisies (chorals, fugues, préludes, fantaisies) datant pour la plupart de la période 1708-1725 et empruntées en bonne partie aux collections de Martini et Rust. Si certaines des pièces de ce CD étaient plutôt destinées au clavecin, toutes furent probablement jouées sur l'orgue de Monte Cassino. L'orgue ayant été détruit, avec l'abbaye, durant la bataille de 1944, c'est sur un autre instrument italien, très proche de l'original quant à sa facture et sa composition que Guglielmi, en véritable alchimiste de la registration, parvient, de façon frappante, à retrouver des sonorités de musique nord-allemande juste un peu attendries par la lumière du Sud. Le jeu souple et vif de l'interprète fait merveille dans les méandres des fantaisies, les chorals ornés sont servis par une expression et une articulation d'une remarquable clarté. Grande finesse, transparence et élan dans le développement des lignes mélodiques des duetti. L'architecture péremptoire et verticale des pièces plus directement liturgiques est ici magnifiquement servie. Ce disque qui apporte un éclairage original sur la réception de l'œuvre de Bach après sa mort et met en valeur des manuscrits dont le texte, souverainement interprété, diffère par-fois de la version définitive est, tant sur le plan esthétique que musicologique, une véritable révélation. (Bertrand Abraham)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Beethoven : Sonates n° 5, op. 10 n° 1 ; n° 10, op. 14 n° 2 ; n° 22, op. 54

Igor Tchétuev, piano

CM0062010 • 1 SACD Caro Mitts



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Trios pour piano n° 2 et 5

Swiss Piano Trio

AUD97693 • 1 CD Audite

Formée en 1998, cette formation triosuisse n'en est plus à son coup (d'archet) d'essai, et s'était fait remarquer dans son approche d'un Schumann ou d'un Mendelssohn. Du premier volume précédemment paru de son Beethoven (où il était déjà intéressant d'avoir à comparer des œuvres d'un temps différent, sans chronologie), nous remarquons ici même une certaine timidité dans l'expression des passages les plus profonds. Problème maintenant résolu. Bien sûr, avec ce deuxième trio, on est encore dans un opus 1 à la veine galante, proche du divertissement. Mais tout de même et pour la première fois, le second mouvement laisse percer la vraie sensibilité personnelle de notre grand Beethoven, et les interprètes nous font bien sentir – en dehors de cette option d'une tonalité extrême qu'est mi majeur, comme en clin d'oeil au vieux maître Haydn – combien tout cela préfigure un certain lyrisme intemporel à la Schubert. Le cinquième trio, c'est tout autre chose. Il arrive après les neuf premiers quatuors à cordes, dont rien moins que les trois grands Razumovsky. L'œuvre est assez ramassée, avec un premier mouvement plutôt concis, et surtout l'absence d'un quatrième mouvement, chose rare chez un compositeur qui dans sa maturité se passait difficilement d'un bon scherzo de derrière les fagots. Trio qu'un article de l'élève Czerny contribua à vouer aux "esprits". Trémulant en effet autant qu'à trémolos, ce largo autant expressif que fantomatique fut esquissé sur un cahier de notes parmi un autre brouillon de projet d'opéra shakespearien, Macbeth. Original, nocturne, prophétique, il nous fait atteindre vraiment au plus génial Beethoven, et dans son élan à la fois généreux et maîtrisé, le Swiss Piano Trio y donne toute sa belle mesure. Alors, intégrale toujours à suivre, si la prise de son cesse enfin de défavoriser un violon déjà de faible projection. (Gilles-Daniel Percet)



Max Bruch (1838-1920)

Sérénade, op. 75 ; Romance, op. 42 ; Concerto pour violon n° 1, op. 26

Jack Liebeck, violon ; BBC Scottish Symphony Orchestra ; Martyn Brabbins, direction

CDA68060 • 1 CD Hyperion

Figurant parmi les concertos pour violon romantiques les plus populaires et les plus joués aux côtés de ceux de Beethoven, Mendelssohn et Brahms, le Premier Concerto de Bruch a quasiment éclipsé le reste de sa production pour violon et orchestre (hormis peut-être la Fantaisie Ecossaise). Cet oubli est en partie réparé grâce à cet album fort bienvenu qui permet de découvrir deux autres pièces concertantes qui soutiennent plus qu'honorablement la comparaison avec cet inusable tube. Ambitueuse composition en quatre mouvements, la Sérénade s'inscrit dans la généreuse veine mélodique du musicien et puise plusieurs de ses thèmes dans le folklore, fréquente source d'inspiration de Bruch : mention spéciale pour son Notturmo dont le thème noble et poignant étire le cœur. Suggérée par la Complainte de Gudrune des sagas nordiques, la Romance est un morceau magnifique d'un profond lyrisme qui évoque irrésistiblement Sibelius. Sans être une version de référence, la lecture du Concerto livrée ici par le soliste Jack Liebeck et le chef Martyn Brabbins à la tête du BBC Scottish Symphony Orchestra se hisse à haut niveau. Servi par une belle prise de son, le violon chante constamment, déployant force couleurs et nuances ; il est accompagné d'un geste ample par une formation aux sonorités claires et précises qui dévoilent maints détails de l'orchestration. (Alexis Brodsky)

Sélection ClicMag !



Mario Castelnuovo-Tedesco

(1895-1968)

Quintettes pour piano n° 1 et 2

Massimo Giuseppe Bianchi, piano ; Quatuor Aron

CP0777961 • 1 CD CPO

Compositeur prolifique marqué par un mélange très insolite de cultures (italien d'origine juive espagnole, il quitta la péninsule pour les Etats-Unis pour fuir les lois raciales de Mussolini), Mario Castelnuovo-Tedesco laisse der-

rière lui un corpus qui touche à tous les genres. Ses deux quintettes seront une révélation ; une imagination mélodique luxuriante s'allie à un style qui doit aussi à l'impressionnisme français, non sans rappeler parfois son prédécesseur Respighi. Le premier (1932) s'imprime dans les mémoires par son magnificence et élogiaque mouvement lent tandis que le très développé second, « souvenirs de la campagne toscane » (1951) déborde d'invention et de raffinements. Œuvres splendides, qu'il faut apprécier sans avoir le nez sur leur date de composition, pour en goûter toute la saveur et la poésie. Familier du post-romantisme (en particulier de Korngold, autre européen exilé aux USA avant la guerre) le quatuor viennois Aron s'harmonise avec le jeu plus « latin » du pianiste et compositeur Massimo Giuseppe Bianchi. Une vraie découverte ! (Richard Wander)



Dimitri Chostakovitch (1906-1975)

Sonate violoncelle et piano, op. 40 / S. Rachmaninov : Sonate violoncelle et piano, op. 19 ; Vocalise

Boris Andrianov, violoncelle ; Rem Urasin, piano

QTZ2053 • 1 CD Quartz



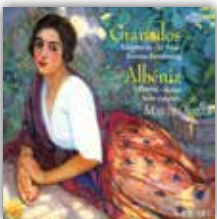
John Dowland (1562-1626)

Méodies pour contre-ténor et luth

Michael Chance, contre-ténor ; Paul Beier, luth

STR33914 • 1 CD Stradivarius

Un luth, un contre-ténor, des oeuvres du dernier Dowland (période s'emper dolens...), et une grande heure de musique à tenir sans que la lassitude ne s'installe. Défi brillamment relevé par Paul Beier, maître d'oeuvre de ce récital, où les pièces pour luth seul ne sont pas de simples transitions entre les songs : il s'agit d'un véritable voyage qui commence avec l'emblématique In darkness let me dwell pour se terminer sur le prémonitoire Thou mightie god : après la série d'échecs qui suivit des débuts brillants, Dowland retrouva à la toute fin de sa vie la faveur de la Cour. Entre ces deux bornes, les états d'âme du compositeur, entre aigreur et abattement, avec un relatif sursaut parfois. Malgré un timbre émacié et des aigus un peu serrés, Michael Chance impressionne par sa technique. La messa di voce est si subtilement dosée que les premières notes de In darkness émergent affleurent du silence. Par une émission d'une pureté presque instrumentale, il parvient à une neutralité qui confine à l'abstraction. Un disque pensé et pourpensé, exigeant donc, mais fascinant. (Olivier Gutierrez)



Enrique Granados (1867-1916)

Goyescas, Los majos enamorados, Partie I & II ; Intermezzo de l'opéra Goyescas ; Réverie (Improvisation) ; Valse de concert ; Rapsodia aragonesa ; Oriental, cantion, variada, intermedio y final ; Escenas Romanticas ; Allegro de concierto / I. Albéniz : Iberia, Livres 1, 2, 3 et 4 ; Navarra ; Tango de 6 Hojas de Album, op. 165 ; España (Souvenirs) ; La vega, de

Sélection ClicMag !



Gottfried August Homilius (1714-1785)

Der Messias, HoWV I.6, poème chanté pour chœur, solistes et orchestre

Meike Leluschko ; Friederike Beykirch ; Annekathrin Laabs ; Patrick Grahl ; Sebastian Wartig ; Sächsisches Vocalensemble ; Bartzdorfer Hofkapelle ; Matthias Jung, direction

CPO777947 • 2 CD CPO

l'Alhambra, suite pour piano ; Azulejos (n° 1, Prélude) ; Suite española, op. 47

Martin Jones, piano

N15595/8 • 4 CD Nimbus



Edvard Grieg (1843-1907)

Holberg Suite, op. 40 ; Poetic tone-pictures, op. 3 ; Pièces lyriques

Katya Apekisheva, piano

QTZ2061 • 1 CD Quartz



Joseph Haydn (1732-1809)

Concertos pour violoncelle n° 1 et 2 / P. Wranitzky : Concerto pour violoncelle, op. 27

Orchestra di Padova e del Veneto ; Enrico Bronzi, violoncelle, direction

CON2081 • 1 CD Concerto



György Kurtág (1926-)

Intégrale de l'oeuvre pour duo de piano et transcriptions ; Games I, III, IV, VIII ; Suite

Piano duo Bugallo-Williams

WER6766 • 1 CD Wergo

Les Játékok occupent dans la production de Kurtág une place emblématique : pièces d'une brièveté parfois ful-

Oui, Gottfried August Homilius fit probablement son apprentissage musical dans le Cercle des élèves de Bach, mais c'est à Dresde, où il naquit en 1714, qu'il fit toute sa carrière de musicien, organiste à la Nikolaikirche, puis à la Frauenkirche, avant de prendre le prestigieux poste de Kantor de la Kreuzkirche. Toute son oeuvre est pour l'église, dix Passions, Cent-quatre vingt Cantates, des Motets, des Oratorios sacrés. Mais sa musique solaire, pétrie d'influences françaises, est bien celle d'un enfant de l'Aufklärung, jusque dans un certain pré romantisme que l'on retrouve chez son contemporain Carl Philipp Emmanuel Bach. Composé pour le Vendredi Saint de 1776, ce Messie ne fait guère écho à celui de Haendel dont le succès allait grandissant en Allemagne, et reste strictement un oratorio d'église,

mais ses inventions harmoniques, sa syntaxe expressive, ses déploiements dramatiques montrent qu'en cette fin du XVIIIe siècle, une certaine forme de théâtralisation avait gagné les églises de Dresde. L'oeuvre surprend sans cesse, et bien au delà de son métier toujours admirable : elle possède une éloquence qui montre tout le génie de ce musicien que le disque redécouvre avec bonheur. L'entreprise vient de Dresde, menée avec panache par Matthias Jung à qui l'on devait chez le même éditeur les somptueuses Vêpres de Lotti. Sa troupe vaillante, ses solistes inspirés rendent justice à cette belle partition. Espérons qu'ils poursuivront en enregistrant les Passions les plus marquantes de cette immense catalogue. (Jean-Charles Hoffel)

gurante pour piano, piano à 4 mains ou 2 pianos, formant aujourd'hui 8 cahiers, ils furent au départ conçus dans un but pédagogique comme les Mikrokosmos de Bartók. Mais le souci de progression méthodique s'effaçant, leur agencement renvoie davantage au journal musical intime ou au recueil d'aphorismes. La figure de Webern se superpose alors à celle de Bartók. Éléments d'un tout en construction, ces miniatures sont aussi un condensé métaphorique de ce tout, son résumé allusif : un raptus de l'oeuvre créée ou à venir. Le fragment, l'éclat, est une constellation reflétant le langage entier du compositeur. Et certains Játékok sont un hommage ou un In memoriam à un autre compositeur (Verdi, Paganini, Stravinski etc.), ou à des musiciens, des écrivains, des amis. Il se font alors mémoire et recueil, dans l'écriture de Kurtág, d'un précipité de l'oeuvre ou de l'image de l'Autre. L'hommage existe aussi sous la forme, inverse et complémentaire, de la transcription : irruption de Kurtág comme adaptateur d'un autre compositeur. Le déplacement succède alors à la condensation. Au disque, György et Marta Kurtág font se succéder Játékok et transcriptions de Bach, par exemple. L'histoire de la musique est ainsi court-circuitée dans une succession et un dialogue de formes qui créent elles-mêmes leur rapport. Ce CD propose lui aussi des transcriptions de Machaut à Bach. Le choix « raisonné » du duo de réunir ici tous les Játékok pour 4 mains ou deux pianos issus de différents recueils est une option parmi une multitude d'agencements possibles : la diversité des combinaisons selon les disques produit des climats différents, nous renvoyant au caractère potentiellement infini de cette musique (comparable à des dispositifs littéraires tels que les Cent mille milliards de poèmes de Queneau), d'autant que certains morceaux comportent une part d'aléatoire, laissant notamment aux interprètes la liberté de décider du moment où l'un et l'autre interviendront. On admirera ici l'autorité, le tranchant et la clarté de ce duo spécialisé dans le répertoire contemporain, et pour qui de nombreux compositeurs ont créé des oeuvres. Ce

disque, aussi convaincant et passionnant que celui enregistré par Kurtág et son épouse, complète largement ce dernier. Il faut absolument avoir les deux ! (Bertrand Abraham)



Enguerrand-Friedrich Lühl (1975-)

Sonate n° 1 ; Variations sur un thème de Haydn ; Moments musicaux ; Un sourire ; Thème et variations d'une vie d'un homme

Bernard Job, Enguerrand-Friedrich Lühl, piano

POL103106 • 1 CD Polymnie



Enguerrand-Friedrich Lühl (1975-)

4 moments musicaux, LWV 78 ; Un secret, LWV 79 ; 3 préludes, LWV 81 ; Ballade n° 5, LWV 82 ; 2 préludes, LWV 83 ; 12 préludes, LWV 89

Enguerrand-Friedrich Lühl, piano

POL104108 • 1 CD Polymnie

Enguerrand Lühl est un cas ! Sans parler de ses « exploits » extramusicaux, c'est un compositeur néo-classique infatigable qui nous propose, soit en tant que compositeur, soit en tant qu'interprète, pas moins de quatre à cinq disques par an. Son catalogue est déjà considérable (concertos, symphonies, symphonies de chambre, requiem, opéra, et une multitudes de pièces pour piano). Voici donc les cinquième et sixième volets de sa musique pour piano.

Sélection ClicMag !



Gustav Mahler (1860-1911)

Lieder eines fahrenden Gesellen ; Symphonies n° 1, 2 (2 versions), 6 et 8

London Philharmonic Orchestra ; Klaus Tennstedt, direction

LPO0100 • 9 CD LPO

Belle idée : LPO regroupe les enregistrements mahlériens donnés en concert par Klaus Tennstedt et son orchestre londonien. Ces versions ardentes atteignent à un degré supplémentaire de folie et de fureur, sont transfigurées par une puissance expressionniste que les gravures en

studio pour EMI ne portèrent pas à la même intensité. La Sixième est une folie pure, morbide, fulgurante mais ample, l'orchestre s'y déploie dans une rage inextinguible, c'est de la musique pour vous brûler vif. La Huitième contraste un Veni Creator exalté avec une déambulation nocturne à la poésie entêtante, une des plus émouvantes Scène finale du Faust de Goethe avec celle de Sinopoli. Et quelle distribution ! Julia Varady, Jane Eaglen, Suzan Bullock, Trudeliese Schmidt, Jadwiga Rappé, Kenneth Riegel, Eike Wilm Schulte, Hans Sotin ! Ecoutez comment Tennstedt fait entendre au début de la Titan les bruits de la nature, retrouvant la poésie qu'y mettait Jascha Horenstein jadis, et la vaste phrase lyrique du finale, tenue, portée, si émouvante. L'accompagnement subtil qu'il réserve à Thomas Hampson pour des Lieder eines fahrenden Gesellen venus d'une autre planète laisse transparaître le souvenir des cycles de Schubert, tant tout y sonne avec un naturel déconcertant. Le coffret

offre deux versions de la Résurrection. Celle captée au Royal Festival Hall le 20 février 1989 est bien connue, ardente, roide, puissante et un rien assise. Mais le concert jusque là inédit donné au même endroit sept ans plus tôt le 10 mai 1981 me semble aller plus loin : Le Maestoso est tour à tour acerbe puis désolé, le creusement du quatuor, l'abrupt des cuivres, un ton de jugement dernier qui me rappelle Klemperer. L'Andante moderato conserve une inquiétude étrange, le « Fischpredigt » du Scherzo est empoisonné, vénéneux, et l'Urlicht, hors du temps, voit Doris Soffel déployer une méditation abyssale. Un autre monde sonore se déploie, incroyable organisme vivant, dans un finale halluciné, fulgurances de comètes, tombeaux ouverts, corps glorieux, la parabole est accomplie : Aufersteh'n ! Et si ce soir-là, Tennstedt avait sacré en Mahler sa fusion avec l'Orchestre Philharmonique de Londres dont il allait devenir la saison suivante le Directeur Artistique ? (Jean-Charles Hoffelé)

Elena Zhidkova ; Jana Kurucova ; Chœur et Orchestre de l'opéra de Berlin ; Jacques Lacombe

CPO777819 • 1 CD CPO

L'opéra Gisei est brièvement mentionné dans l'ouvrage pourtant exhaustif de Piotr Kaminski (Mille et un opéras) comme un « ...opéra de jeunesse influencé par le Pelléas de Debussy ». C'est en fait une vraie découverte, inédite au disque. Fruit de la passion du compositeur pour la culture asiatique, Gisei Das Opfer (Le sacrifice) est composé en 1913 par un jeune homme de dix-huit ans. Le livret est fondé sur deux formes de théâtre japonais : Nô et Kabuki, tout en référant implicitement à la tragédie grecque. L'histoire est empreinte d'un symbolisme sombre et onirique issu de l'univers de Maeterlinck mais exploite aussi un réalisme assez cru. L'exotisme du texte génère une musique parfumée à l'ambre et au musc, (fragrances que l'on retrouvera chez Orff dans des œuvres plus tardives avec l'utilisation d'instruments japonais) et d'emprunts à ses contemporains : Debussy, Puccini, Richard Strauss, mixture atypique du style futur du compositeur. Longues plages orchestrales hiératiques flanquées d'un chœur lugubre (Le prélude) brisées dans la seconde partie (L'opéra en lui-même) par les interventions scandées des voix qui déroulent le drame dans une partition tour à tour élégiaque et dense, sans aucun temps mort. L'interprétation du Deutschen Oper Berlin dirigée par Jacques Lacombe rend bien justice à l'œuvre, servie par des chanteurs dans des rôles dont la vocalité comporte des difficultés : mention au Tonami de la mezzo Ulrike Helzel et au Genzo de Ryan McKinny, fort bons acteurs au demeurant. Signalons la parution simultanée d'une belle version scénique en DVD chez Wergo superbement mise en scène par John Dew. (Jérôme Angouillant)



Ludwig Meinardus (1827-1896)

Luther in Worms op. 36, oratorio en 2 parties

Matthias Vieweg ; Clemens Löschmann ; Annette Gutjahr ; Corby Welch ; Markus Flaig ; Rheinische Kantorei ; Concerto Köln ; Hermann Max, direction

CPO777540 • 2 CD CPO

Créé en 1874 à Weimar sur la recommandation de Liszt, « Luther in Worms » devint le plus grand succès de Ludwig Meinardus lorsque l'œuvre fut en 1883 régulièrement donnée en Allemagne, mais aussi à Genève et même à Philadelphie, à l'occasion du quatre-centième anniversaire de la naissance du réformateur. Cet oratorio d'inspiration très inégale vaut essentiellement pour la beauté de ses chœurs, particulièrement les chorals que le thème de l'œuvre semble lui faire devoir de réussir afin de souligner la haute signification symbolique de cette forme musicale créée par Luther afin d'universaliser son aspiration à fédérer les fidèles au-delà de toute distinction sociale. La faculté du compositeur d'en mesurer la force et l'impact se manifeste aussi bien dans le choix des pièces que dans leur traitement harmonique ou polyphonique et leur insertion dans la trame musico-narrative. L'oratorio s'achève ainsi par ce « Ein fest burg ist unser Gott » auquel Bach (cantate BWV 80) et Mendelssohn (symphonie « Réformation ») auront donné un souffle spirituel inégalé. Cependant un sujet à la fois noble et original ne suffit pas à faire un chef d'œuvre et si de son côté le catholicisme a bénéficié du puissant « Palestrina » de Pfitzner, « Luther in Worms », dont la parfaite fonctionnalité est assortie de ses iné-

vitables académisme et formalisme, fait seulement converger ses efforts vers la célébration édifiante et défiante nécessaire à l'identité d'une Allemagne alors tout juste unifiée. La musique de Meinardus est rarement habitée par la dimension visionnaire de la pensée du protagoniste. (Pascal Edeline)



Marco Nodari (1969-)

Trio mediterraneo, pour violon, violoncelle et piano ; Limen, pour violon, violoncelle et piano ; Serenata Notturna (30 micro-variations), pour violon, alto et violoncelle ; Graffiti, pour flûte et harpe ; Ritratti, pour clarinette, violon et piano ; Playin' strings, pour flûte et guitare ; Double, pour violon et piano

Joe Bardolet Vilaro, violon ; Alessio Pianelli, violoncelle ; Marco Sciltironi, piano ; Yuko Hara, alto ; Marco Zoni, flûte ; Luisa Prandina, harpe ; Calogero Presti, clarinette ; Mirka Scepanovic, violon ; Sabrina Psciali, flûte ; Gregorio Artunghi, guitare

CON2096 • 1 CD Concerto

Né en 1969, Marco Nodari nous propose une musique de chambre intemporelle. Les œuvres sont destinées à des formations variées : trio pour cordes, ou avec clarinette ; duo de flûte et harpe... Ces courtes pièces résolument tonales et très bien équilibrées, possèdent un charme indénié qui incite à la rêverie. Elles nous entraînent dans de multiples paysages hantés par les esprits de Ravel et surtout de Fauré. Nodari s'amuse avec un thème d'inspiration Mozartienne, développant 30 micro-variations, puis effleure les minimalistes américains, pour enfin s'adonner à une musique nostalgique d'époques et de styles révolus qui in-

te à la contemplation. Cette musique dégage une heureuse mélancolie. On prend plaisir à l'écouter en fin de soirée, quand les souvenirs scintillent dans la pénombre. (Christophe Marthiens)



Carl Orff (1895-1982)

Gisei op. 20, drame musical d'après la tragédie japonaise « Terakoya »

Ryan McKinny ; Ulrike Helzel ; Markus Brück ;

Sélection ClicMag !



Felix Mendelssohn (1809-1847)

6 préludes et fugues, op. 35 ; Andante cantabile e Presto agitato, WoO 6 ; Lied en la majeur ; Six lieder sans paroles, Livre 5, op. 62

Howard Shelley, piano

CDA68125 • 1 CD Hyperion

Composés sur le modèle du Clavier bien Tempéré, les Six Préludes et Fugues sont à la fois un hommage aux maîtres anciens auprès desquels Mendelssohn, principal artisan de la redécouverte de Bach, puisera une grande partie de son inspiration, et un moyen d'inscrire le romantisme dans la tradition musicale en s'appropriant et en renouvelant le langage polyphonique du

choral et de la fugue baroques. Bien que saturé de figures du passé (inventions, riercar, canons...), ce recueil serein et méditatif est en effet porté par un piano étonnamment libre et poétique. Dédié à Clara Schumann, le Cinquième Cahier des Romances sans Paroles est l'un des plus réussis avec la douce et prenante cantilène inaugurale, la marche funèbre solennelle (qui sera jouée aux obsèques du compositeur), la superbe et vénéneuse barcarolle vénitienne aux harmonies étranges et morbides, et l'éternelle fraîcheur du célebrissime « Frühlingslied » (Chanson de Printemps). En complément, l'Andante cantabile e Presto agitato, l'un mélodique et charmeur, l'autre éffréné et entêtant, forment un attelage séduisant et contrasté. Avec ce quatrième volume de l'intégrale piano solo de Mendelssohn qu'il a entreprise pour le label Hyperion, Howard Shelley reste fidèle à sa réputation de « gentleman du piano » (cf. ClicMag n°20) : s'abstenant de toute mièvrerie et affectation, il fait honneur à cet imposant corpus (près de deux cents pièces) aujourd'hui un peu négligé. (Alexis Brodsky)



Giovanni P. da Palestrina (1525-1594)

Missa Papae Marcelli. Et autres œuvres de Bach, Praetorius, Eccard, Schröter et Scheidt

Opus Vocale ; Volker Hedtfield, direction

ROP6043 • 1 CD Rondeau



Henry Purcell (1659-1695)

Sonates n° 1 à 12, Z 790 à 801

The King's Consort

VIVAT110 • 1 CD Vivat Music

Le jeune Purcell, dans une tradition allant des élisabéthains (Byrd, Gibbons) jusqu'à Bach, avait frappé un grand coup avec ses fantaisies, où le comble de la polyphonie s'alliait à la plus intense expressivité. Trois ans plus tard (1683), il publie ces sonates, dédiées au roi Charles II dans la faveur duquel il avait succédé à son mentor Locke. Vrai saut esthétique, son inspiration devient plus austère, prônant en préface une "juste imitation" des maîtres italiens (eh oui !), dans un registre "grave et sérieux" s'opposant à la "frivole légèreté" mélodique et rythmique de "voisins"... comprendre les français. Ainsi, plus charpentée et lissée, une émotion moins premier degré s'insinue en douceur entre méditation et mélancolie. Dans ce style italien assombri de densité londonienne (voire de dissonances), dans cette polyphonie (de viole) assez stricte n'excluant pas quelques fugues archaïques, les interprètes ici sont parfaits. Après ces suites ; avec orgue ou clavecin, et enchaînement par paires mineur/majeur ; d'autres (mais à quatre parties) connaîtront une publication posthume par la veuve Purcell. Edition soignée enfin de ce CD, avec copieux livret fort instructif comportant une fine analyse des œuvres, et traduit en français. Précisons que le King's Consort a également enregistré les suites à quatre parties. (Gilles-Daniel Percet)



Walter Rabl (1873-1940)

Quatuor pour clarinette, violon, violoncelle et piano, op. 1 ; Pièces de fantaisie pour

violin, violoncelle et piano, op. 2 ; Sonate pour violon, op. 6

Wenzel Fuchs, clarinette ; Geneviève Laurenceau, violon ; Laszlo Fenyö, violoncelle ; Oliver Triendl, piano

CPO777849 • 1 CD CPO

A vingt-trois ans, Walter Rabl, né à Vienne, remportait un concours de composition que présidait Brahms avec son opus 1, un quatuor pour clarinette, violon, violoncelle et piano (le troisième prix allait au trio de Zemlinsky). Musique inspirée, certes dans la descendance du dernier Brahms qui l'appréciait hautement, mais d'une grande richesse d'idées et d'une originalité d'écriture remarquables. Dans la foulée, les Fantasiestücke opus 2 confirmaient ce talent précoce. En 1899, un nouveau bouquet de pièces de chambre, dont la séduisante et tellement viennoise sonate opus 6 confirmait ces dons. Hélas, après son unique opéra « Liane » (1903), Rabl allait renoncer à la composition pour se consacrer à la direction d'orchestre au service de ses contemporains les plus novateurs. Sans doute est-ce là la raison de l'oubli dans lequel son œuvre, très restreinte numériquement, est tombée de son vivant même. Pourtant à entendre ce nouveau CD, on découvre une personnalité originale, un maître de l'écriture et un compositeur de grand talent ; son quatuor mérite certes de figurer dignement au répertoire à côté du trio de Zemlinsky. Un grand coup de chapeau en particulier à l'infatigable Oliver Trendl et à Geneviève Laurenceau dont le récent enregistrement de la sonate de Magnard a rallié tous les suffrages. (Richard Wander)



Joseph Joachim Raff (1822-1882)

Suite pour piano avec accompagnement d'orchestre ; Ouvertures « Die Eifersüchtigen » et « König Alfred » ; Dornröschen ; Samson, Prélude au 3ème acte

Tra Nguyen, piano ; Per Öman, violon ; Orchestre Symphonique de l'Opéra de Norrlands ; Roland Kluttig, direction

CDS1085 • 1 CD Sterling



Heinrich Schenker (1868-1935)

5 pièces pour piano, op. 4 ; Zweistimmige Inventionen, op. 5 / J. Brahms : Fantaisie, op. 116 ; 6 pièces pour piano, op. 118 ; 4 pièces pour piano, op. 119

Dirk Joeres, piano

MC146 • 1 CD Musical Concepts

Théoricien de la musique et mentor de Wilhelm Furtwängler, Heinrich Schenker exigeait de l'interprète une lecture extrêmement attentive de la partition. Certains pianistes ; Murray Perahia par exemple ; ne jurent aujourd'hui encore que par sa grille d'analyse musicale. Il fut aussi compositeur. Les deux opus pianistiques que Dirk Jøeres met en regard ; cruauté ou inconscience ? ; avec les Klavierstücke tardives de Johanne Brahms, sont tièdement déduits de ce dernier et absolument maladroits. Le pianiste allemand a beau y mettre ses belles couleurs à l'estompe, l'ennui gagne illico. Mais ses Brahms au contraire montrent l'artiste : finesse du trait, élégance des apartés, climat plus d'une fois magique, et tout cela sans avoir l'air d'y toucher. Cette résonance de l'intime colle parfaitement à ces cahiers nocturnes et automnaux. Schenker n'était-il qu'un prétexte ? En tous cas Dirk Jøeres nous doit tout l'Opus 116, dont il n'a gravé ici que deux numéros, et les Ballades op. 10, tant son Brahms parle d'évidence. (Jean-Charles Hoffelé)



Franz Schubert (1797-1828)

Sonates D. 537 et 894 ; Adagio, D. 612 ; Deux scherzos, D. 593

Vladimir Feltsman, piano

NI6297 • 1 CD Nimbus



Franz Schubert (1797-1828)

Sonates pour piano D 664 et 960 ; Douze Valses de Graz, D 924

Vladimir Feltsman, piano

NI6298 • 1 CD Nimbus

Feltsman débarrasse son Schubert de tout pathos et de toute tendresse. Il le joue parfois avec une distance un rien sarcastique qu'on ne trouvera pas

Sélection ClicMag !



Leonid Sabaneiev (1881-1968)

Préludes, op. 1, 2, 3, 10 ; Deux Morceaux, op. 5, 6 et 8 ; T ; Trois Morceaux, op. 7 et 12 ; Quatre Morceaux, op. 9 ; Six Poèmes, op. 11 ; Quatre Fragments, op. 13

Michael Schäfer, piano

GEN15380 • 2 CD Genuin

Leonid Sabaneiev n'est pas un inconnu, c'est le Monsieur en veste à rayures à gauche de Tatiana de Schloerzer et d'Alexandre Scriabine sur la fameuse photographie qui les montre assis dans une prairie dominant la rivière Oka. Nous sommes au début des années dix, tout est encore calme, mais dans moins de quatre ans Scriabine sera emporté par un antrax fulgurant, la Grande Guerre viendra harasser l'Europe et la Révolution changera à jamais le visage de la Russie. Dès ses années au Conservatoire, Sabaneiev s'était rangé du côté des avant-gardes, encouragé par Nikolai Rimski-Korsakov, aiguillonné par les recherches de Scriabine dont il convertissait le mysticisme en raisonnements mathématiques. Il collabora d'abondance à Der blaue Riter, et avec Nikolai Roslavets, cet autre futuriste dont l'œuvre prenait ancrage chez Scriabine, fonda la revue progressiste Musi-

kalnaia Kultura. Partageant son temps entre le papier réglé et une biographie consacrée à son mentor, plusieurs fois reprise et augmentée après sa première édition en 1916, il laisse une œuvre sombre et flamboyante qui prolonge les extases scriabiniennes, articulant son écriture visionnaire et expressionniste sur une vaste gamme de 53 notes. Dans les opus de clavier réunis ici par Michael Schäfer, datant tous d'avant la révolution, on entend nettement le modèle de Scriabine, mais dans un langage plus radical, tournant le dos à la sensualité pour aller vers des arcanes plus sombres et un système musical qui rappelle celui de Roslavets ; la tonalité se suspend plus d'une fois derrière les étranges altérations qui meuvent le discours. En 1926, après essayé de survivre artistiquement au dictats des révolutionnaires, Sabaneiev abandonne la partie, et quitte l'URSS pour une longue pérégrination en Europe puis aux Etats-Unis. Il ne reviendra jamais à Moscou, finira par s'établir comme ses amis de la diaspora russe sur la côte d'azur, où la mort l'emportera à Antibes le 3 mai 1968. Mais il laisse une œuvre considérable - piano, chambre, orchestre, cantate ; qui permit à la pensée créatrice de Scriabine de lui survivre. Ce premier volume de ses œuvres pianistiques capté sur un Bösendorfer impérial profond, au medium ample, sera pour beaucoup une révélation. Michael Schäfer promet un second volume où figurera probablement la Sonate « à la mémoire de Scriabine ». Il nous doit également la Suite pour deux pianos (1936) et la stupéfiante transcription du Poème de l'Extase. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Franz Schubert (1797-1828)

Sakontala D 701, opéra en 2 actes

Simone Nold ; Donát Havár ; Martin Snell ; Konrad Jarnot ; Stephan Loges ; Kammerchor Stuttgart ; Deutsche Kammerphilharmonie Bremen ; Fieder Bernius, direction

CAR83218 • 2 CD Carus

Inachevé un des joyaux lyrique de Schubert ? Pourtant, cette Sakontala l'enthousiasme et il se mit au travail avec une certaine fièvre en octobre 1820. L'élan fut brisé au printemps de l'année suivante lorsque l'Opéra de Vienne lui demanda d'adapter le Zemire und Azor de Spohr : sujet proche, musique aussi délicatement peu théâtrale, le vers était dans le fruit, Sakontala demeura sans lendemain : onze scènes avec les lignes mélodiques. Maigre mais suffisant pour que l'œuvre ait son visage. En 2002 les manuscrits sont exhumés, Kal Aage Rasmussen va rendre l'ouvrage possible, et le 4 octobre 2006, Frieder Bernius créait Sakontala à la Stadhalle de Metzigen. C'est l'écho de ce concert que publie Carus. Merveille. Les

couleurs orientales sont discrètes, mais l'invention mélodique de Schubert nous transporte dans les dilemmes des personnages et le dernier tableau de l'Acte I, lorsque Sakontala est soustraite par les Dieux dans le tonnerre et les éclairs stupéfiés. Dans les couleurs claires de la Kammerphilharmonie de Brème et du Kammerchor de Stuttgart, la musique si inventive de Schubert – qui n'aura jamais été aussi proche de la muse de Weber – prend forme, j'y gagne un nouvel « Opèrlieder » finement distribué : Simone Nold donne un profil dramatique à Sakontala, Stephan Loges met son baryton mordant à Durwasas, tous sont parfaits, réincarnant une partition abandonnée un peu vite par son auteur. (Jean-Charles Hoffelé)

rant. Ce sont finalement des compositeurs comme Berlioz et Schumann, à priori plus éloignés que Beethoven de l'esthétique du siècle précédent, qui devaient réintroduire et renouveler dans leur écriture orchestrale la virtuosité, la sophistication, les effets spectaculaires élaborés par les « Mannheimer ». Fusant prestement comme une pensée angoissante ou soulevant lentement l'orchestre vers un puissant tutti tel un aveu extirpé, le crescendo est un élément dramatique de la langue schumannienne dont Holliger souligne le rôle essentiel. Mais que produiraient sur l'auditeur ces raffinements d'indications de dynamique créant tensions et contrastes sans cet art du chant qui unifie le mouvement se débattant dans les méandres de leur relation aussi harmonieuse que contrariée ? Holliger nous dirige au-delà de l'opposition tragique entre la singularité d'un monde intérieur et la terrible nécessité de son dévoilement, jeu de reflets et d'ombres où se perd déjà le lieu de la limite. Le relief et la fluidité s'accusent mutuellement tandis que les beaux legatos des phrases mélancoliques sinueuses et les féroces staccatos et syncopes des marches obsessionnelles se poursuivent de leurs échos. Le désir de totalité entretient le rapport ambigu entre clarté et confusion, entre présence et absence. Tout cela paraissant plus senti que pensé dans cette interprétation, la poésie de Schumann y a tout gagné. Le Concerto pour violoncelle chante ici merveilleusement et la symphonie

même chez Richter : écoutez les variations de l'Allegretto de la Sonate en la mineur, désincarnées, sèches presque. Adieux mystère, bonjour étrangeté. Tout, au long de ce disque, surprend, si peu Schubertien en apparence. Mais ce chemin vers le dénuement, qui joue toute la La mineur et les deux Scherzos D 593 comme des rébus, les sauvant du salon jusqu'à les rendre fantasque, trouve son sens dans le bref Adagio en mi majeur, esseulé, perdu, aussi troublant que les œuvres de clavier inachevées de Mozart : une idée à l'état pur. Le grand œuvre clôt ce disque singulier qui m'arrête depuis bien un mois : la Sonate en sol majeur, avec son motif d'accords sempiternellement répété devient sous les doigts de Feltsman une symphonie, et qui prend son temps. Les reprises sont toutes là, l'arche musicale rayonne, sans que jamais les charmes soient sollicités. Cette sévérité lumineuse, ce son si net, ce cantabile nourri dans les contrechants créent un visage profondément inhabituel, déstabilisant, comme à contrario de ce que l'on croit être Schubert. Et pourtant... Un sentiment qu'augmente encore le second volume (NI6298) de ce voyage : petite Sonate en la majeur, Grätzer Walzer, et l'ultima verba, la Sonate en si bémol majeur. Les Valses montrent avec quel chic pianistique Feltsman délivre les œuvres brillantes de leur ton de salon, la Sonate en la ténor par la clarté de sa conduction et la simplicité faussement naïve de son discours, et fatalement la Sonate en si bémol instille un doute par ses idées étranges : pas l'intrada, faite dans une demi lumière, réflexive, assez traditionnelle en fait : Feltsman ne profite pas du trille pour creuser le son, il refuse toute idée de tension, mais dans le ton sec, le jeu détaché qu'il met au développement, cette étrangeté inquiète et un rien sarcastique que j'avais déjà notée reparait. Andante froid, finale pressé, un rien beethovenien dans ses accents, comme si le pianiste russe voulait fuir l'embellie. Unique, et dérangeant. (Jean-Charles Hoffelé)



Robert Schumann (1810-1856)

Concerto pour violoncelle, op. 129 ; Symphonie n° 4, op. 120 (version 1851)

Oren Shevlin, violoncelle ; Orchestre de la Radio de Cologne ; Heinz Holliger, direction

AUD97679 • 1 CD Audite

Chaque nouvelle parution poursuivant l'intégrale Schumann dirigée par Holliger ajoute un degré d'élévation

dans les hauteurs de l'excellence. Quelle serait l'illustration proprement musicale de ce phénomène sinon le crescendo, expression de la volonté insufflant la vie à une phrase, un mouvement, une œuvre, un cycle ? Symbole d'ampleur, le crescendo rend plus concret ce fait largement ignoré : les racines du romantisme s'enfoncent profondément jusqu'en plein dix-huitième siècle (ce qui est plus notoire en littérature). Contribuant initialement au prestige de l'orchestre de Mannheim par son irrésistible puissance déployée, l'innovation technique ne cessa de gagner en nuances et en expressivité pour atteindre sa pleine signification en tant que figure de rhétorique idéale dans un discours émancipateur et conqué-

Sélection ClicMag !



Heinrich Schütz (1585-1672)

Les Sept dernières paroles du Christ en croix, SWV 478 ; Erbarm dich mein, o Herre Gott, SW 477 ; Passion selon Saint Luc, SWV 480

Ulrike Hofbauer ; Stefan Kunath ; Jan Kobow ; Tobias Mätthger ; Felix Rumpf ; Felix Schwandtker ; The Sirius Viols (Hille Perl, viole de gambe ; Lee Santana, théorbe ; Ludger Rémy, orgue) ; Dresdner Kammerchor ; Hans-Christoph Rademann

CAR83253 • 1 CD Carus

Heinrich Schütz est un peu un fils germanique de Monteverdi. Pétri de dogme luthérien, il a passé la seconde partie de sa vie à adapter les textes sacrés à travers, outre de la musique spirituelle pour chœur (Symphonia Sacrae, Geistliche Chormusik), un Requiem (le Musikalische Exequien), un Oratorio de Noël et trois Passions. « Les Sept paroles du Christ en Croix » est une œuvre de la maturité de Schütz. Même si elle est dotée d'un continuo et d'une symphonia, cette œuvre sublime mais austère, entre oratorio et passion, témoigne d'une humilité, d'une

sagesse, d'un détachement à l'égard du monde. Comme l'indique son incipit : « Si tu vis pour le monde tu es mort, et tu infliges au Christ une grande douleur, mais si tu meurs dans ses blessures sanglantes, Il vivra dans ton cœur. » L'introduction, en forme de motet, reprend le choral de la Passion. La symphonia, intime et d'un pathétisme délicat, fait appel à un consort de violes. Vient la fameuse scène du Golgotha où les évangélistes, au nombre de quatre se partagent la tâche d'annoncer les péripéties du drame, aidés d'un continuo, orgue, théorbe et viole de gambe. Chaque parole est ainsi mise en scène par le texte musical, vécue, ressentie dans l'échange entre Jésus, l'évangéliste et les protagonistes. Entre chaque intervention, Schutz joue de l'effet explicite des silences, accentuant encore le drame dans le « All ist volbracht. » Symphonia et motet concluent l'œuvre par l'annonce rédemptrice de la grâce divine. La « Passion selon Saint Luc » est une vaste page (50 minutes) qui comporte un long récitatif de l'évangéliste, l'intervention de Jésus, entrecoupés de différents personnages dont la foule personnifiés par le chœur. Ces alternances visent à rompre la monotonie du récit et à dynamiser le discours par le jeu du dialogue des voix car tout ceci se passe d'accompagnement instrumental. Reste un motet, magnifique, pour voix de soprano : « Erbarm dich mein » enregistré ici en première

mondiale. Dans toute interprétation des œuvres de Schütz, il y a nécessité d'opérer une fusion entre la musique et le texte. Etant donné l'économie des moyens musicaux mis en œuvre dans ces pages ; chaque motif, chaque inflexion, chaque silence, est essentiel à la compréhension et à l'expression de cette musique. Sixième volume d'une intégrale en cours, ce disque permet à Hans Christof Rademann et son Dresdner Kammerchor de suivre les traces laissées par les précédents volumes. Il aborde ces œuvres de la même façon, à la fois très rigoureuse et en même temps, soucieuse d'exprimer par ces chanteurs et chanteuses une certaine sensualité pas forcément attendue. Bien sûr, il y a ici le mode grégorien au départ mais si Rademann le respecte exactement, il sait aussi faire vibrer les émotions de la foule, mettre en scène chaque phase de la dramaturgie, exalter la beauté du chant de chaque tessiture. Les ténors sont impeccables dans leur rôle de récitant, particulièrement Jan Kobow que l'on retrouve ici dans deux emplois : évangéliste et Jésus. Toujours juste, son chant a assez de ressources pour tenir sa partie tout au long de la Passion. On notera aussi dans des rôles moins idiomatiques, les deux sopranos radieux de Ulrike Hofbauer et de Marie Luise Wernebug. Une douce et belle lumière irradie de ce disque comme celle d'un tableau de Filippo Lippi. (Jérôme Angouillant)

est haletante, éruptive et conflictuelle à souhait, retrouvant par endroits une puissance démoniaque que seuls quelques anciens (Furtwängler) firent surgir. (Pascal Edeline)



Bedrich Smetana (1824-1884)

Má Vlast [Die Moldau ; Šárka] (transcription originale du compositeur pour duo de piano) / A. Dvorák : Symphonie n° 9 « Du nouveau monde », B. 178, op. 95 (transcription originale du compositeur pour duo de piano)

Duo Solot [Stéphanie Salmin, piano ; Pierre Solot, piano]

ADW7574 • 1 CD Pavane

La transcription pour piano quatre mains de ces « tubes » de la musique tchèque par les compositeurs eux-mêmes n'a pas eu souvent la faveur des duos de pianistes. Le duo Solot offre une interprétation alliant dynamisme et légèreté, avec des tempos relativement allants. Le caractère élégiaque de « La Moldau » est notamment rendu avec beaucoup de charme et de finesse. « Šárka », pièce suivante du cycle « Ma patrie », appelle les mêmes éloges. Les deux protagonistes font preuve d'un bel engagement dans leur exécution de la transcription de la symphonie « Du Nouveau Monde ». Le second mouvement leur convient particulièrement bien. Pour les autres mouvements orchestraux avec notamment de nombreux contrastes en termes de dynamique, ils savent utiliser au mieux les ressources de leur instrument, sans jamais de dureté dans la sonorité. Les moments lyriques sont aussi bien restitués. On aurait juste aimé ressentir encore davantage le caractère dansant de certains passages. Au final, une très belle interprétation, d'un charme indéfectible, qui montre l'intérêt de la version piano quatre mains des ces célèbres pièces orchestrales. (Philippe Carron)



Richard Strauss (1864-1949)

« Ruhe meine Seele ! », **Lieder choisis**

Katharina Persicke, soprano ; Nicholas Rimmer, piano

GEN15379 • 1 CD Genuin

Voici un beau bouquet de 19 lieder composés de 1883 à 1900 dans la première moitié de la vie de Richard Strauss. Si 4 d'entre eux, merveilleux, ont été orchestrés de belle façon bien plus tard (Ruhe, meine Seele !, Wiegen-

lied, Befreit, Morgen !) leur version avec piano est séduisante, d'autant qu'ici l'enregistrement a beaucoup de présence, de vie, et met en valeur un vrai duo très complice. Nos 2 artistes ont d'ailleurs exprimé leur amour du Lied en créant avec Georg Gädker (baryton), sous le haut patronage de Irwin Gage, la série « Le Lied : œuvre sonore » (« Klangwerk : Lied »). Katharina Persicke a suivi dans sa formation les master classes de Peter Schreier, Dietrich Fischer-Dieskau, Julia Varady, Anne Lebozec et Catherine Malfitano. Cette soprano a une voix charnue, ample, sensuelle et colorée au besoin, mais toujours très nuancée, et répondant bien à des tessitures changeantes. Le premier lied sert de titre au CD : « Sois tranquille mon âme », mais l'on sent qu'il y aura combat pour y arriver... Le programme est intelligemment conçu pour mener à l'apaisement, jusqu'au dernier lied « Morgen ! » qui se fond dans le silence. D'ailleurs le Cd est bien réalisé avec des plages de silence étudiées entre les lieder. Un regret : le livret est en allemand et en anglais seulement ; le texte des lieder est donné en allemand, mais Genuin propose la traduction anglaise sur son site : pourquoi pas aussi une traduction française ? (Dominique Souder)



Piotr Ilyitch Tchaikovsky (1840-1893)

Les Saisons, op. 73 bis ; Album pour enfants, op. 39

Boris Petrushanski, piano

STR37003 • 1 CD Stradivarius



Franz Tunder (1614-1667)

Prélude en sol ; Auf meinem lieben Gott ; Canzon en sol ; Christ Lag in der Todes banden ; Jesus Christus, unser Heiland ; Prélude en sol ; Was kann uns kommen an für not ; Prélude en sol ; Komm, Heiliger Geist, Herre Gott ; In dich hab ich gehoffet, Herr ; Herr Gott, dich loben wir ; Was kann uns kommen an für not ; Prélude (fragment)

Manuel Tomadin, orgue

STR37029 • 2 CD Stradivarius

Sur son élégante pochette trois volets, le label Stradivarius nous invite à admirer le magnifique orgue Dell'Orto e Lanzini de l'enregistrement. Son contenu retrace en 2 CD des pièces de Tunder, prémices des grandes œuvres pour orgue, que Buxtehude, son gendre, et plus tard Bach, porteront à leur apogée.

Formé à Rome auprès de Frescobaldi, Tunder est nommé titulaire à l'orgue de l'église Sainte-Marie de Lübeck où il passera le reste de sa vie. Important représentant de l'école d'orgue d'Allemagne du nord, il y développe les célèbres Abendmusiker (concerts du soir) installant l'orgue comme instrument de concert à part entière et développant profondément la technique de jeu et l'exploitation complète des registres. Son œuvre n'a pas été publiée de son vivant, mais il sera le premier à utiliser la toccata dans sa fonction de prélude à une fugue. Les pièces présentées ici font appel à une connaissance savante de l'instrument et à une grande pratique du pédalier. L'organiste italien Manuel Tomadin, multiple lauréat de concours internationaux et titré organiste européen en 2012, démontre une impressionnante maîtrise et une rigueur musicale en parfait accord avec ces œuvres complexes, riches et méditatives. A découvrir pour tous les amoureux de « l'instrument des Dieux ». (Philippe Zanoly)



Marco Uccellini (?1603-1680)

Intégrale des sonates, op. 5

Davide Monti, violon ; Maria Christina Cleary, harpe double

STR37023 • 1 CD Stradivarius

Les pyrotechnies violonistiques vivaldiennes, et celles de bon nombres de ses contemporains (Tartini, Locatelli, Veracini entre autres) ont tendance à occulter dans le paysage musical plusieurs générations de brillants violonistes, dont l'idéal sonore, bien que différent et beaucoup moins centré sur la virtuosité technique, n'en demeure pas moins fascinant. Après les œuvres pionnières de Gianpaolo Cima ou Salomone Rossi, une deuxième génération inventa un langage plus spécifiquement violonistique, dont Uccellini (prêtre et violoniste comme Vivaldi !), est probablement le plus brillant représentant. Le violon devient ici un chanteur éperdu dont l'unique idéal est une expressivité passionnée. Les interprètes inspirés de cet enregistrement exceptionnel ont eu l'idée de génie de faire réaliser le continuo, d'une inventivité chatoyante, par une harpe double, instrument beaucoup plus fréquent à l'époque dans cet emploi qu'on ne le suppose aujourd'hui, créant pour nos oreilles émerveillées un véritable festin sonore. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Gioconda de Vito

L. van Beethoven : Concerto pour violon, op. 61 / J. Brahms : Sonate pour violon, op. 100 / T.A. Vitali : Chaconne en sol mineur

Gioconda de Vito, violon ; Michael Raucheisen, piano ; Orchestre Symphonique de la RIAS ; Georg Ludwig Jochum, direction

AUD95621 • 1 CD Audite

La violoniste italienne Gioconda de Vito (1907-1994) fut l'élève de Remi Principe à Pesaro avant d'entamer dès l'âge de 17 ans une carrière de professeur puis celle de concertiste (jusqu'à 1961 à 54 ans) qui la fit jouer avec Wilhelm Furtwängler ou Victor de Sabata, Edwin Fischer, Yehudi Menuhin, Nathan Milstein ou Isaac Stern. Elle fut en 1944, la créatrice du concerto de Pizzetti. Son répertoire restait classique et romantique, excluant les concertos marquants du début du siècle (Berg, Sibelius, Bartok). Elle jouait le plus souvent sur un Stradivarius (le Toscan). Son tempérament sensible et romantique baignait ses interprétations. Captée en 1954 et accompagnée d'un orchestre docile, Gioconda de Vito propose du concerto de Beethoven une lecture suave et sucrée, zestée d'un frémissant et imparable vibrato. Le lent mouvement inaugural Allegro nous entraîne pas bien loin, faute aux deux protagonistes trop passifs et guindés. Second alanguie, nocturne, constellé de silences. Le caractère primesautier du troisième, pris constamment du bout de l'archet, est en revanche consolateur. Soirée berlinoise sévère et compassée. Cette tendance à pincer le son se retrouve dans la sonate de Brahms, mais le dialogue chambriste convient mieux à la violoniste, relancée là par le piano solide de Michael Raucheisen. Reste la chaconne de Vitali, morceaux de choix, qui la montre bien plus investie car seule en studio. (Jérôme Angouillant)



Terenzio Zardini (1923-2000)

Sonate I ; Messe « In Simplicitate » ; La pieve di Cascina, impressions pour orgue ; Meditazione serafica ; Introduzione e Allegro ; Arioso ; Fantasia sul Do ; Corale sull'Inno natalizio « A Solis ortu cardine » ; Interlude sur « Maria, casta dimora » ; Minuetto pour petit orchestre

Pier Damiano Peretti, orgue (orgue Mascioni op. 579, 1944) ; Chœur de chambre du conservatoire de Vérone ; Mario Lanaro, direction ; Orchestra Giovanile Veronese ; Giorgio Croci, direction

TC922301 • 1 CD Tactus



Anna Caterina Antonacci

Lagime Mie. Arias de Corelli, Strozzi, Geminiani, Monteverdi, Purcell, Martini, Haendel

Anna Caterina Antonacci, soprano ; Accademia degli Astrusi ; Federico Ferri, direction

CON2094 • 1 CD Concerto



Arias for Benucci

Arias de Mozart, Paisiello, Salieri, Soler et Sarti

Matthew Rose, basse ; Katherine Watson, soprano ; Anna Devin, soprano ; Ensemble Arcangelo ; Jonathan Cohen, direction

CDA68078 • 1 CD Hyperion

La mode des récitals hommage à un grand chanteur du passé touche à présent les voix graves. Benucci, heureux créateur du Figaro des Noces, est ici honoré par Matthew Rose. Emission saine, autorité de la projection, homogénéité sur toute la tessiture d'un timbre de velours, legato souverainement conduit, diction impeccable. Rien à reprocher à cette authentique basse-baryton, si ce n'est une trop grande retenue, la pure beauté du chant primant sur l'expressivité : on aurait aimé un spirti invisibili effrayant et pas seulement hiératique, plus de testostérone dans Rivelgote a lui lo sguardo (écoutez juste après Bryn Terfel dans son récital avec James Levine, DG 1996), plus de hargne et d'ironie dans Non piu

andrai, pour ne prendre que quelques exemples. La fantaisie, la légèreté, l'appétit de vivre de Mozart et de Da Ponte, vous les trouverez plutôt dans l'accompagnement de Jonathan Cohen, vif, précis, souple et dans les pastels de son ensemble Arcangelo. Prise de son magnifique, livret passionnant, un très beau disque, mais frustrant, faute d'engagement de la part d'un chanteur qu'on a hâte d'entendre... en Liedera-bend. (Olivier Gutierrez)



Amanda Forsythe

Airs d'opéra d'Haendel. Extraits de « Orlando », « Almira », « Xerxès », « Terpsichore », « Partenope », « Giulio Cesare », « Ariodante », « Rinaldo », « Alcina » et « Teseo »

Amanda Forsythe, soprano ; Appolo's Fire Baroque Orchestra ; Jeannette Sorrell, direction

AVIE2350 • 1 CD Avie Records

Un florilège heureux d'airs passionnés, douloureux, pétillants, centrés sur le thème, bien élastique, de l'amour, permet la découverte d'œuvres mal connues, telles Almira, Terpsichore, Teseo, la redécouverte d'ouvrages au contraire familiers, Serse, Ariodante, Rinaldo, Alcina ; et à l'intérieur de ces derniers, de « standards » comme le « Piangero la mia sorte » du Giulio Cesare, le célébrissime « Tornami a vagheggiar » d'Alcina. Il permet surtout de découvrir la voix de l'Américaine Amanda Forsythe, accompagnée par l'orchestre baroque Apollo Fire que dirige, au clavecin, Jeannette Sorrell. Un visage d'ingénue ou de jeune madone, mais une voix opulente, riche, épaisse, quoique un peu raide dans les tenues précédant un déploiement généreux ; et à côté, les plus étourdissants ver-

tiges et les aigus piqués ou les sauts d'octaves désinvoltes, jetés avec une déconcertante facilité. Bien de mise dans les airs impertinents qu'on dirait de soubrettes mozartiennes, ces cariboles où le chant se fait rire et le rire se fait chant, exploitent l'indéniable et la prodigieuse virtuosité de la soliste. (Danielle Porte)



I Have Set My Hert So Hy

Amour et dévotion dans l'Angleterre médiévale

Victoria Couper, chant ; Emily Burn, chant ; Clemmie Franks, chant ; The Dufay Collective ; William Lyons, direction

AVIE2286 • 1 CD AVIE Records

Ce disque « Love & Dévotion in Medieval England » nous convie à l'écoute d'un bouquet de chants de l'Angleterre Médiévale du XIV et XVème siècles. La plupart sont des carols, un genre typiquement anglais qui s'est développé à partir des danses françaises et témoigne d'une grande porosité artistique entre les deux pays. Ces chansons et poèmes vernaculaires sont issues de sources diverses et le projet de ce disque de « reconstitution » est de les replacer dans leur contexte original quitte à les apparier sans autre raison que purement musicale. William Lyons le « directeur » du Dufay Collective a en outre injecté certaines idées « modernes » (accompagnement instrumental, tournures harmoniques et rythmiques) afin de retrouver « l'essence du poème » sans viser une fidélité chronologique improbable. Les sujets sont aussi bien religieux que profanes. Toutes les pièces sont issues de la culture de la haute société (cour, église, noblesse) tout simplement parce celles-ci étaient préservées, contrairement à la tradition orale des ménestrels qui interdisaient toute notation afin de garder secret leur matériau musical. Il s'agit ici d'un style et d'une pratique savantes et même si certains airs évoquent le terreau populaire, ils sont intellectualisés par la parodie. Les danses instrumentales sont plutôt monodiques, les airs vocaux usent abondamment de mélismes. A l'écoute, l'ensemble donne dans un registre « folkeux » allègre et chaleureux, conformément à l'objectif du chef et s'écoute très agréablement sans nous plonger réellement dans le médiévalisme. Probité et imagination font bon ménage et rendent cette reconstitution pertinente. Ce, grâce à un trio de vocalistes (le Voice Trio) aux timbres angéliques et d'un instrumentarium éloquent et joué avec passion (The Dufay Collective). La notice nous renseigne sur les textes, judicieusement traduits de l'anglais médiéval. (Jérôme Angouillan)



Concertos italiens pour cordes

P.A. Locatelli : Concerto n° 1 pour violon et cordes, op. 3 « L'arte del violino » / A. Vivaldi : Concerto pour 2 violoncelles, cordes et bc, RV 531 ; Concerto pour 4 violons, cordes et bc, op. 3 n° 10, RV 580 / L. Leo : Concerto pour 4 violons obligés et bc

Gli Archi di Zinaida ; Maria Caterina Carlini, direction

STR37018 • 1 CD Stradivarius



Katerina Englichova

B. Britten : Suite pour harpe, op. 83 / K. Slavicky : Musica per arpa / I. Hurnik : Tombeau de Köchel pour flûte et harpe / L. Sluka : Suite in modo classico per arpa sola / M. Kabelác : Lamente e risolini, 8 bagatelles pour flûte et harpe, op. 53 / J. Gemrot : Trio pour hautbois, harpe et piano

Katerina Englichova, harpe ; Carol Wincenc, flûte ; Vilém Veverka, hautbois ; Martin Kasik, piano

SU4185 • 1 CD Supraphon

Exception faite de la suite de Britten qui est, de loin, la pièce maîtresse de ce CD, les autres pages appartiennent au répertoire tchèque du XXe siècle. Il s'agit d'illustrer la collaboration entre harpistes et compositeurs pour renouveler le répertoire d'un instrument porté par une longue tradition nationale, mais comme ailleurs, longtemps prisonnier des stéréotypes : la harpe comme vecteur des émois romantiques et d'une féminité plus ou moins éthérée. Pour harpe seule ; harpe et flûte ; ou encore - alliage plus original - harpe, piano et hautbois, ces oeuvres, inégales, ne convainquent pas vraiment : oublions le charmant mais creux Tombeau de Köchel (2008) qui enchaîne des bouts de « tubes » mozartiens sur lesquels flûte et harpe se livrent à des variations futiles, ainsi que la Suite (2007), de Sluka qui revendique dans son titre ("in modo classico") son académisme. Le trio de Gemrot (2010), s'il témoigne d'un certain « métier », exploite de façon immodérée certains effets un peu faciles, et n'est pas franchement novateur. Les brèves « Bagatelles » de Kabelac constituent en dépit de leur titre les pièces les plus intéressantes du corpus tchèque, notamment par la façon dont elles exploitent les possibilités sonores des instruments. La harpiste est talentueuse (en témoigne sa performance dans Britten), mais le programme proposé laisse plutôt sceptique. (Bertrand Abraham)

Sélection ClicMag !



Vesselina Kasarova

Arias russes de Moussorgski, Tchaïkovski, Rimski-Korsakov, Borodin...

Vesselina Kasarova, mezzo-soprano ; Philharmonie Baden-Baden ; Pavel Baleff, direction

GEN15378 • 1 CD Genuin

Comment être objectif en rendant compte de ce récital ? Kasarova s'est faite plus rare au disque ces dernières années et elle nous manque. Dans sa maturité, malgré des aigus

plus serrés, la voix conserve ses qualités fondées sur une solide technique, seule condition de la longévité. Le timbre s'est même encore étoffé de couleurs sombres. Ses moirures dans l'invocation de Marfa nous donne envie d'entendre la chanteuse en Ulrica et en Azucena. On admire la noblesse de son phrasé dans « La Vie pour le Tsar », son sens dramatique dans les adieux de Jeanne d'Arc, son espionnerie rossiniennne dans « Le Convive de Pierre ». Un seul ; hélas ; récital de Lied (RCA, 1999) témoigne de cet art de diseuse qui nous vaut un monologue de Lyubasha (La Fiancée du Tsar) déchirant dans sa désolation, et surtout un air de la Comtesse (La Dame de Pique), porté par une hypnotique mezza-voce. Pavel Baleff hisse sa Philharmonie de Baden Baden à la hauteur de sa soliste. Je sens mon cœur qui bat, qui bat... Ecoutez ce disque splendide, vous saurez pourquoi... (Olivier Gutierrez)



Luca Guglielmi

Musique pour orgue au XXVe siècle. Œuvres de Cavazzoni, Tallis, Parabosco, Gabrielli...

Luca Guglielmi, orgue (Orgue Catarinazzi de l'église San Pietro e Andrea de Noale)

ELEORG012 • 1 CD Elega



Hommage à Silvestrov

V. Silvestrov : Kitsch Music ; Melody ; Deux valse ; Messenger / Arrangements de V. Silvestrov de G.P.E. Bach (Andante con Tenerezza), F. Schubert (Pièce pour piano ; Valse de mariage), D. Scarlatti (Sonate K 87), F. Chopin (Etude, op. 10 n° 6), R. Wagner (Postludia), R. Schumann (Davidsbündlertänze n° 2 et 14)

Valdimir Feltsman, piano

NI6317 • 1 CD Nimbus



Sonates pour flûte et piano du XXème siècle

Sonates pour flûte et piano de Schulhoff, Smit, Gal, Raphael et Tansman

Anne-Cathérine Heinzmann, flûte ; Thomas Hoppe, piano

AUD97701 • 1 CD Audite

Ces oeuvres pour flûte et piano furent écrites par des compositeurs de diverses nationalités, nés en gros au tournant du siècle. Tous d'origine juive, ils furent persécutés par les nazis. Si Gal et Tansman émigrèrent et vécurent jusque dans les années 80, Smit et Schulhoff moururent dans les camps. Ces deux derniers compositeurs séjournèrent un certain temps à Paris, et, à l'instar de Tansman, qui acquit, quant à lui la nationalité française, fréquentèrent Ravel, Stravinsky et le groupe des Six, d'où l'influence perceptible dans leurs sonates de ce qui s'écrivait alors dans la capitale française. Les oeuvres de Schulhoff, de Tansman et de Raphael (1925 à 1927) sont celles de compositeurs encore jeunes. La sonate du néerlandais Léo Smit est son dernier opus, achevé peu avant sa déportation. Celle de Gal, bien plus tardive, date de 1974, mais elle reste tournée vers le XIXe siècle viennois. Elle est nette-

ment moins intéressante que les quatre autres, caractérisées par une grande liberté de ton, une verve toujours bienvenue, jaillissante, inventive et virtuose dans les mouvements rapides, un style qui amalgame savamment des traditions différentes, où l'on perçoit les influences du jazz, des musiques traditionnelles (Schulhoff, Tansman, Smit), et où l'on croit déjà entendre s'annoncer par instant la géniale sonate de Prokofiev (2e mouvement de Rafael, 3e de Smit), tandis que les mouvements lents évoquent encore subtilement Debussy (Smit notamment). Une interprétation habitée, convaincante, enthousiaste et qui coule de source. À connaître. (Bertrand Abraham)



Naples 1759

Sonates pour flûte à bec seule BC de Pietro Pullj, Francesco Mancini, Francesco Durante, Anonymes

Inês D'Avena, flûte à bec ; Rebecca Rosen, violoncelle ; Claudio Barduco Ribeiro, clavecin ; Ensemble baroque La Cicala ; Inês D'Avena

PAS1013 • 1 CD Passacaille

Naples 1759. Une main anonyme compile un recueil de 6 sonates pour flûte à bec et continuo, tel un regard nostalgique vers l'âge d'or de l'instrument, révolu depuis une trentaine d'années, mais témoin aussi de la persistance du goût que conservaient pour lui certains cercles privés. Quatre des sonates sont dues à Pietro Pullj, compositeur napolitain né au tournant du XVIIIème siècle, dont l'œuvre opératique déteint en délicieuses mélodies galantes sur ces sonates peut-être contemporaines de la rédaction du recueil. Deux sonates anonymes peut-être dues respectivement à Giuseppe Porsile, autre Napolitain, et à Giuseppe Sammartini, Milanais émigré à Londres, tirées de manuscrits d'une autre provenance permettent d'intéressantes comparaisons. A côté d'une autre sonate anonyme le recueil de 1759 contient également une sonate de Francesco Mancini (1672-1737), publiée en 1724 à Londres (autre citadelle de la flûte à bec). La version enregistrée ici témoigne de la persistance du goût pour le style du haut baroque, parallèlement aux derniers développements « modernes » de la musique à Naples, principalement en matière d'opéras. Cette continuité est illustrée également ici par la sonate pour clavecin « les 4 Saisons » de 1747, de Francesco Durante (1684-1755), qui fut à Naples le professeur de toute une génération de compositeurs d'opéras contemporains de Mozart (Anfossi, Traetta, Sacchini, Fenaroli entre autres...). Ces œuvres délicieuses trouvent des interprètes inspirés au plus haut niveau dans les jeunes membres de l'ensemble. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)

Sélection ClicMag !



Brazilian Adventures

Musique vocale sacrée baroque du Brésil. Œuvres de Nunes Garcia, Lobo de Mesquita, de Souza, da Silva Gomes et Alvares Pinto

Ex Cathedra ; Jeffrey Skidmore, direction

CDA68114 • 1 CD Hyperion

Précipitez-vous sur ce disque ! 25 ans après les couleurs exubérantes de la musique baroque des missions jésuites du Pérou, de Bolivie et d'Amazonie révélées par G. Garrido et Elyma associés à des ensembles vocaux locaux (K617), les voix au fini « so british »

d'Ex Cathedra enregistrées à Londres nous transportent au Brésil et près d'un siècle plus tard. Curieusement tronçonnées par une pluie de petites pièces qui font hélas un peu perdre le fil, voici une messe de Noël du métis carioca Garcia et une messe à 8 voix du lisboète émigré da Silva Gomes. La première, d'une allégresse folle dans la lumière de ses clarinettes récurrentes, a quelque chose des messes de jeunesse de Mozart (Dominicus, Waisenhaus). La seconde flambe littéralement dans un style baroque incomparable, rendu un rien archaisant par l'assemblage cordes-trompettes et la manière d'utiliser les deux chœurs. Le tout est d'une magnifique richesse harmonique : brésilienne ou pas, quelle musique ! Ajoutez des miniatures incroyables (Matais de incêndios, Ascendit Deus), des interprètes dignes d'éloges qu'on voudrait tous citer, une prise de son qui ne laisse rien perdre des intentions : on en redemande. (Olivier Eterradosi)



Musique baroque de l'Amérique latine, vol. 1. Araujo, Fernandes, Franco, Lobo, Padilla, Zéspedes
Ex Cathedra; Jeffrey Skidmore
CDA67380 - 1 CD Hyperion



Musique baroque de l'Amérique latine, vol. 2. Araujo, Fernandes, Franco, Hernández, Capilla, Padilla
Ex Cathedra; Jeffrey Skidmore
CDA67524 - 1 CD Hyperion



Musique baroque de l'Amérique latine, vol. 3. Juan de Araujo et Diego Jose de Salazar
Ex Cathedra; Jeffrey Skidmore
CDA67600 - 1 CD Hyperion



M.A. Charpentier : Messe à quatre chœurs et autres œuvres sacrées
Ex Cathedra; Jeffrey Skidmore
CDA67435 - 1 CD Hyperion



G. Gabrieli : Symphonies sacrées, Motets, Magnificat
Ex Cathedra; Concerto Palatino; Skidmore
CDA67957 - 1 CD Hyperion



M. Peerson : Motets latins
Ex Cathedra; Jeffrey Skidmore
CDA67490 - 1 CD Hyperion



The Tallis Scholars

Perfect Polyphony. Œuvres de Palestrina, Victoria, Gesualdo, Tallis, Brumel...

The Tallis Scholars ; Peter Phillips, direction

CDGIM213 • 2 CD Gimell

Réunir la Missa Papae Marcelli de Palestrina, les lamentations de Jeremie de Tallis et la Missa Ave maris stella de DesPrez n'est pas anodin. Ils représentent le summum des oeuvres polyphoniques de la Renaissance. Ajoutez le Magnificat de Gombert, et des pièces de Browne, Gesualdo, Mouton, Brumel, Ferrabosco, Isaac et vous aurez en 2CD la quintessence des plus belles polyphonies des XV et XVIe siècles. Parmi ces

merveilles, deux « stars » s'imposent, la Missa de Palestrina et les lamentations de Jeremie de Tallis. Palestrina, premier grand compositeur italien, maître de chapelle à St Pierre de Rome, c'est plus de 1000 motets et une centaine de messes. Tallis, c'est une tradition d'écriture pénitentielle avec, musicalement, un recueillement et une religiosité extrêmes. Les Tallis Scholars mettent à l'honneur ces chants liturgiques avec une précision technique, une capacité émotive et une ferveur qui laissent pan-tois. Fondés en 1973 par Peter Phillips, ils ont enregistré sur leur propre label Gimell (du nom d'un procédé d'écriture polyphonique) 56 albums à ce jour, acclamés et récompensés internationalement. Par ce double album, ils nous gratifient d'une synthèse du meilleur de leurs créations, support indispensable à une élévation spirituelle unique, très à propos en ces temps difficiles. (Philippe Zanolty)



Mark Andre (1964-)

Iv 4, pour flûte, hautbois, clarinette et tuba ; Contrapunctus, pour piano ; ...zum staub sollst du zurückkehren, pour flûte, clarinette, violon, alto, violoncello, piano et percussion ; Iv 3, pour clarinette ; Iv 2, pour violoncelle

Ensemble Alternance

STR33837 • 1 CD Stradivarius



Gerard Pape (1955-)

Lux Fugit, pour alto seul ; Deux chimères I : El Desdichado, pour récitant, soprano, flûte à bec et flûte ; Noirival, pour basse (voix) et 8 flûte basse ; Heliophonie II, pour ensemble de 8 ordinateurs ; Licht und klang, pour basse (voix) et 8 bandes enregistrées ; Makbenach IV, pour trombone et électronique live ; Per Luigi, pour flûte et alto

Michel de Maulne, récitant ; Olga Krashenko, soprano ; Nicholas Isherwood, basse ; Gerard Pape, projection sonore ; Orchestre de Flûtes Français ; Ensemble C.L.S.I ; Paul Mefano

STR37005 • 1 CD Stradivarius



Calm

Musique chorale de René Clausen (1953-) et Stephen Paulus (1949-)

Sophie Edwards, soprano ; Sanda Audere, soprano ; Leilani Barratt, alto ; Lucy Wakeford, harpe ; Rachel Gough, violon ; Royal Holloway Choir ; Ruper Gough, direction

CDA68110 • 1 CD Hyperion



Juan Carlos Paz (1901-1972)

Dédalus 1950, op. 46, pour flûte, clarinette, violon, violoncelle et piano ; Invencción, pour quatuor à cordes ; Núcleos, pour piano ; Concreción, pour flûte, clarinette, trompette, cor, trombone et tuba

Akiko Okabe, piano ; Ensemble Aventure ; Alexander Ott, direction

WER7327 • 1 CD Wergo

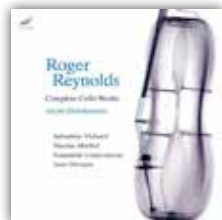


Alvin Lucier (1931-)

Carbon Copies ; Risonanza ; Music for pure waves, bass drums and acoustic pendulums ; Broken Line, pour flûte, vibraphone et piano

Erik Drescher, flûte glissando, instruments divers ; Sebastian Breweck, piano, instruments divers ; Martin Lorenz, percussion, instrument divers ; Trio Nexus

MODE281 • 1 CD Mode



Roger Reynolds (1934-)

Intégrale de l'œuvre pour violoncelle Alexis Descharmes, violoncelle ; Nicolas Miribel, violon ; Sébastien Vichard, piano ; Ensemble Court-circuit ; Jean Deroyer, direction

MODE277/78 • 2 CD Mode



Klaus Ospald (1956-)

Cycle Leopardi. Così, dell'uomo ignara..., pour ensemble de chambre et électronique live ; Sovente in queste rive..., pour grand orchestre ; Sopra un basso rilievo antico sepolcrale..., pour chœur mixte, tuba basse, 4 batteries et électronique live

Schlagquartett Köln ; WDR Rundfunkchor Köln ; Collegium Novum Zürich ; Peter Hirsch, direction ; Experimentalstudio des SWR ; WDR Sinfonieorchester Köln ; Rupert Huber, direction

WER6767 • 1 CD Wergo



Les Grandes Répétitions

Films documentaires de Gérard Patris sur une idée de Luc Ferrari. Stockhausen : Momente (répétitions) + interview du compositeur / E. Varèse : Ionisation ; Déserts (répétitions) + Varèse vu par Duchamp, Xenakis, Messiaen, Scherchen, Schaeffer, Boulez, Maderna

Martina Arroyo ; Aloys Kontarsky ; Bruno Maderna

MODE276 • 1 DVD Mode



Peteris Vasks (1946-)

Sala, élégie symphonique pour orchestre ; Musica appassionata, pour orchestre à cordes ; Credo, pour orchestre

Liepaja Symphony Orchestra ; Atvars Lakstigala

WER7323 • 1 CD Wergo

A l'instar d'Arvo Pärt, de Lepo Sumera et de Viljo Tormis, le compositeur letton Peteris Vasks illustre cette nouvelle école issue des pays baltes. Quelques œuvres, enregistrées par des interprètes de renom (notamment Gideon Kremer et le quatuor Kronos), l'ont rendu célèbre aux mélomanes français : le Concerto pour violon (Tala Gasma), le quatuor n° 2, Musica Dolorosa, Cantabile. Auteur de nombreuses pages orchestrales et chorales, trois symphonies, cinq quatuors, Peteris Vasks est notoirement un artiste engagé, œuvrant pour la paix et l'écologie et cet engagement s'appuie sur une quête philosophique qui nourrit d'une façon substantielle sa création musicale. Les trois pièces au programme de ce disque composées entre 2002 et 2009, sont consacrées à l'orchestre. Le style musical de Vasks est résolument

tonal et narratif, il affectionne les dissonances et la forme ostinato. Il est redevable de Chostakovitch, de Bartok, de Penderecki, du minimalisme américain et se rapproche de la manière du finlandais Rautavaara avec qui le letton a de nombreux points communs. Inspiré par la beauté de la nature, les chants d'oiseaux, Vasks puise dans la mélodie, une savante science du développement et une riche palette orchestrale ; l'essence de son langage musical. Discours souvent plan, horizontal et systématiquement traversé de spasmes, ondulant, tendu vers un climax résolutif. Basé sur quelques motifs folkloriques modaux et guidé par un crescendo puissant, Credo est une longue pièce élégiaque qui nous entraîne vers des contrées sibéliennes. Sala-Island institue également un climat paisible et fluide, volontiers bucolique. L'orchestre se pare d'une magnifique chape harmonique, délicieusement tricotée à l'orchestre que l'introduction des percussions (grosse caisse et célesta) va finalement bousculer et rompre. Pulsée par un souffle épileptique et introduite par un déchirement de cordes, la Musica Appassionata va faire le trajet inverse et s'assagir progressivement. Vasks dit de son œuvre : « Je me consume dans mes œuvres, c'est mon feu que je vous transmets ». Message bien reçu et interprétation ardente voire enflammée du Liepaja Symphony Orchestra dirigé par Atvars Lakstigala. (Jérôme Angouillant)

Sélection ClicMag !



Christopher Tarnow (1984-)

Sonates pour théramine et piano n°1 et 2 ; Intermezzi pour théramine et piano n°1 et 2
Carolina Eyck, théramine ; Christopher Tarnow, piano

GEN15363 • 1 CD Genuin

Le theremine inventé par le russe Lev Termen en 1919 est un des plus anciens instruments électroniques existants. Le son est généré par oscillateur entre deux antennes. L'interprète va plus ou moins varier sa hauteur ou son volume en déplaçant sa main droite ou sa main gauche entre les antennes. L'effet sonore produit est saisissant, entre le glass harmonica, les célèbres Ondes

Martenot et le légendaire Trautonium de Trautwein et Sala. En 1951 le fameux Robert Moog reprendra l'invention du russe pour en faire une version moderne « américanisée ». Suivant la trace de Lydia Kavina, seule héritière jusque là de l'inventeur, le duo Tarnow-Eyck sont devenus des spécialistes de l'instrument et d'un certain répertoire adapté à sa singularité. Le pianiste Christopher Tarnow compose et accompagne la partie soliste exécutée par Carolina Eyck car il s'agit bien là de sonates (et de deux intermezzi) pour piano et theremine. Après un premier album expérimental d'improvisations « atmosphériques », entre jazz et planant signé du duo, ce nouveau disque de sonates revendique un langage bien plus ambitieux néo-sériel, polyrythmique et polyharmonique, à la lisière des courants contemporains, musique de transe, éthérée, visionnaire. Lui, maître inflexible de son clavier, elle, façonnant avec ses longues mains dans l'espace vide ce continuum sonore hors normes. « Completely Weird » comme disent les anglosaxons... et fascinant. (Jérôme Angouillant)



Music from the Ether. Œuvres pour théramine de Schillinger, Wilckens, Grainger, Martinu, Achron, Kavina
Lydia Kavina ; Quatuor Portland

MODE076 - 1 CD Mode



Spellbound ! Œuvres pour théramine de Grainger, Rosza, Shore, Neuwirth, Wolff
Ensemble Sospeso ; Charles Peltz

MODE199 - 1 CD Mode



Touch! Don't touch ! Œuvres pour théramine de Walter, De Vroe, Hirsch, Klein, Eggert...
L. Kavina ; B. Buchholz ; Neue Musik Berlin

WER6679 - 1 CD Wergo



Georges Bizet (1838-1875)

Carmen, opéra-comique en 4 actes

Anne Sofie von Otter ; Marcus Haddock ; Laurent Naouri ; Lisa Milne ; London Philharmonic Orchestra ; Philippe Jordan, direction

OA0868D • 2 DVD Opus Arte

OA087015D • 1 Blu-ray Opus Arte



August Bournonville (1805-1879)

Napoli (ou le Pêcheur et sa fiancée), ballet

Jean-Lucien Massot ; Fernando Mora ; Alexandra Lo Sardo ; Benjamin Buza ; Royal Danish Ballet

OA1195D • 1 DVD Opus Arte

OA087185D • 1 Blu-ray Opus Arte

Présenté pour la première fois en 1842 à Copenhague par le Ballet Royal du Danemark, Napoli est le chef-d'œuvre d'August Bournonville, le plus célèbre chorégraphe et maître de ballet de la compagnie danoise. Conte intemporel sur l'amour, il a pour cadre les alentours bucoliques et pittoresques de la ville de Naples. L'action se concentre sur un jeune pêcheur, Gennaro, et sa quête pour sauver sa bien-aimée Teresina qu'on prétend noyée en mer. Pour la toute dernière production de cette pièce majeure du répertoire danois, nous voilà transportés dans les années 1950. Une représentation brute et magistrale de la vie urbaine qui rappelle l'atmosphère des premiers films de Fellini dont elle s'inspire. Décors très élaborés, costumes soignés de Maja Ravn, et une toute nouvelle partition musicale pour l'acte II. La chorégraphie créée spécialement par Nikolaj Hübbe et Sorella Englund se mêle habilement au classicisme de l'œuvre de Bournonville. Les jeunes danseurs virtuoses de la compagnie royale, tous impeccables dans leur rôle de solistes, se voient ici offrir une remarquable exposition avec une mention spéciale pour le sensationnel Alban Lendorf.

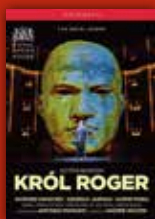


Ferdinand Hérold (1791-1833)

La fille mal gardée, ballet en 2 actes (arr. J. Lanchberry)

Natalia Osipova ; Steven McRae ; Philip Mosley ;

Sélection ClicMag !



Karol Szymanowski (1882-1937)

Le Roi Roger (Król Roger), opéra en 3 actes

Mariusz Kwieciec ; Saimir Pirgu ; Georgia Jarman ; Kim Begley ; Alan Ewing ; Agnes Zwiorko ; Orchestre et chœur du Royal Opera House ; Antonio Pappano, direction ; Kasper Holten, mise en scène

OA1161D • 1 DVD Opus Arte

OA087162D • 1 Blu-ray Opus Arte

Le temps du Roi Roger serait-il venu ? Après une très oubliable production

Christopher Saunders ; Paul Kay ; Orchestre du Royal Opera House ; Barry Wordsworth, direction ; Frederick Ashton, chorégraphie

OA1196D • 1 DVD Opus Arte

OA087187D • 1 Blu-ray Opus Arte

Création majeure du maître de ballet français Jean Dauberval, La Fille mal gardée fut dansé pour la première fois en 1789 au Grand Théâtre de Bordeaux. Chorégraphié par Frederick Ashton en 1960, c'est une œuvre lyrique techniquement très exigeante. Grand classique du Royal Ballet, le succès auprès du public britannique est immédiat. Cette nouvelle captation live, enregistrée en début d'année au Royal Opera House de Londres ne déroge pas à la règle et est une grande réussite pour la compagnie anglaise. Natalia Osipova et Steven McRae y sont excellents dans les rôles titres, développant sur scène une remarquable alchimie. Osipova y campe une Lise joyeuse et mutine à la gestuelle précise, tandis que McRae incarne un Colas très ludique, qu'on aime immédiatement, avec d'étonnantes qualités physiques. Philip Mosley en Veuve Simone rejoint ce beau duo, et apporte une touche de music-hall à la célèbre danse du sabot de l'Acte I.



Arturo Benedetti Michelangeli

C. Debussy : Images, Livre I et II ; Children's Corner ; Canope ; Bruyères

Arturo Benedetti Michelangeli, piano

OA0941D • 1 DVD Opus Arte

à La Bastille, le Festival de Bregenz le révélait en 2009 dans toute sa splendeur sous la direction scénique inspirée de David Pountne : jusque là la seule mise en scène filmée de l'opéra de Szymanowski dont on disposait était la production modeste mais inspirée de l'Opéra de Wrocław, dans la régie précise de Marius Treliński et avec le Roi Roger charismatique d'Andrzej Dobber. Finalement la captation du spectacle réglé le printemps passé par Kasper Holten pour Covent Garden règle la question : un immense visage de pierre occupe la scène tel une énigme, il se retournera à l'acte II pour faire apparaître un praticable où les ensorcellements du Pâtre, accompagnés d'un ballet lascif, enlèveront Roxane et perdront Roger. Le geste théâtral est aussi simple qu'efficace, la direction d'acteur subtilise heureusement captée par les caméras de Ian Russel qui nous font plonger dans le mystère de cette

œuvre dont la thématique n'est pas si éloigné que cela de celle du Théorème de Pier Paolo Pasolini : un bel étranger inconnu détruit tout en inspirant le désir autour de lui. Ici il entraîne même le monde politique et le royaume de Roger comme le montre une scène d'autodafé explicite. Distribution en or pur : Saimir Pirgu a les séductions et la voix du Pâtre corrupteur, Georgia Jarman la voix longue et sensuelle de Roxane, Kim Begley campe un Edrisi froid et inquiétant, alors que Mariusz Kwicien prête sa jeunesse, ses doutes et ses fureurs à un Roi Roger inoubliable de présence physique comme vocale. De la fosse, Antonio Pappano distille tous les sortilèges de l'orchestre quasiment sexuel dont Szymanowski a revêtu son chef-d'œuvre. Indispensable. (Jean-Charles Hoffel)



Claudio Monteverdi (1567-1643)

Le Retour d'Ulysse dans sa patrie SV. 325, opéra en 1 prologue et 3 actes

Anthony Rolfe-Johnson ; Graciela Araya ; Toby Spence ; Jaco Huijpen ; Christopher Gillett ; Brian Asawa ; Baroque Ensemble ; Glen Wilson, direction ; Pierre Audi, mise en scène

OA0926D • 2 DVD Opus Arte



Claudio Monteverdi (1567-1643)

Orphée, fable en musique SV 318, opéra en 1 prologue et 5 actes

John Mark Ainsley ; Brigitte Balleys ; Michael Chance ; David Cordier ; Tragicomedia and Concerto Palatino ; Stephen Stubbs, direction ; Pierre Audi, mise en scène

OA0929D • 2 DVD Opus Arte

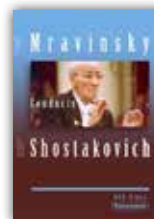


Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Così fan tutte K. 588 ; Les Noces de Figaro K. 492 ; Don Juan K. 527

Sally Matthews ; Luca Pisaroni ; Danielle de Niese ; Garry Magee ; Cella Costa ; Netherlands Chamber Orchestra ; Ingo Metzmacher

OA3020BD • 4 DVD Opus Arte



Evgueni Mravinsky

D. Chostakovitch : Symphonies n° 5, 8, 12

Leningrad Philharmonic ; Evgueni Mravinsky

PDVD1204 • 1 DVD Parnassus



Piotr Ilyitch Tchaikovski (1840-1893)

Le Lac des cygnes op. 20, ballet en 4 actes

Nathalie Nordquist ; Anders Nordström ; The Royal Swedish Ballet ; Royal Swedish Opera Orchestra ; Michel Quéval, direction ; Marius Petipa, chorégraphie ; Lev Ivanov, chorégraphie

OA0866D • 1 DVD Opus Arte

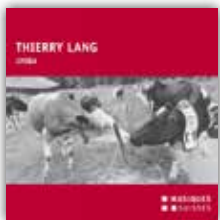


Giuseppe Verdi (1813-1901)

Falstaff ; Le Trouvère ; Rigoletto

Bryn Terfel ; Roberto Frontali ; Kenneth Tarver ; Chœur et Orchestre du Royal Opera House ; Bernard Haitink, direction ; Graham Vick, mise en scène (Falstaff) ; José Cura ; Dmitri Hvorostovsky ; Verónica Villarroel ; ROH ; Carlo Rizzi, direction ; Elijah Moshinsky, mise en scène (Le Trouvère) ; Christine Schäfer ; Marcelo Alvarez ; Peter Auty ; Eric Halfvarson ; ROH ; Edward Downes, direction ; David McVicar, mise en scène (Rigoletto)

OA0980BD • 3 DVD Opus Arte



Thierry Lang : Lyoba 1

Lyoba. (Arrangements jazz de musiques traditionnelles fribourgeoises)

Thierry Lang, piano ; Matthieu Michel, bugle, trompette ; Heiri Känzig, contrebasse, percussion ; Quatuor à cordes

MGBNV03 • 1 CD Musiques Suisses



Thierry Lang : Lyoba 2

Lyoba 2 (Arrangements jazz de musiques traditionnelles fribourgeoises)

MGBNV07 • 1 CD Musiques Suisses

La Suisse ; les montagnes, l'horlogerie, les vaches, et...la musique ! Commençons par la montagne ; les arrangements des pièces des abbés Bovet et Kaelin naviguent parmi les sommets, et de ces poèmes harmoniques aux couleurs déjà religieuses se dégage un sentiment de plénitude tout empreint de mysticisme. Une grande précision d'harmonies et de timbres vient compléter la réécriture de ces œuvres. Ecrites initialement pour un chœur d'hommes, Thierry Lang a rajouté au traditionnel trio jazz (piano, contrebasse, percussions), un quatuor de violoncelles qui retranscrit l'émotion des voix. En évitant de tomber dans

le pathos avec des compositions tout en profondeur, la musique de Thierry Lang a des saveurs sophistiquées mais naturelles, d'un éclectisme simple, mais qui possède un aréopage de parfums rappelant les senteurs des monts Fribourgeois. La réécriture des pièces contenues dans ces albums prend le contrepied des tentatives qui ne font que faire swinguer des pièces classiques en se plaçant intelligemment aux confluent des musiques classique, traditionnelle et du jazz. (Matthieu Delpy)

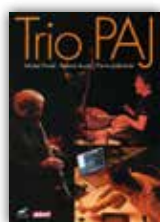


Thierry Lang et David Linx

Colors of Time

David Linx, voix ; Thierry Lang, piano ; Matthieu Michel, bugle et trompette ; Heiri Känzig, contrebasse ; André Ceccarelli, batterie ; Orchestre de chambre Fribourgeois ; Jean-Claude Fasel

MGB6276 • 1 CD Musiques Suisses



Trio PAJ

Live au Grenoble Jazz Festival

Trio PAJ [Michel Portal, clarinette basse, saxophone soprano, bandonéon ; Roland Auzet, batterie, marimba, percussion ; Pierre Jodlowski, électronique live, machines]

MODEAVANT15 • 1 DVD Mode

Du classique au jazz, ce furet transfrontalier de la clarinette dans tous ses états ; mais aussi du saxo, et jusqu'au bandonéon ; qu'est Portal est à ce point passé partout qu'il repassera sûrement par là, où l'attend encore notre jubilation nue. En festival grenoblois, l'entourent ici ces deux parfaits complices que sont l'aérien batteur tendance vichnou dans sa brassitude Roland Auzet (aussi homme de théâtre, et qui travailla avec Xenakis) et le très exact Pierre Jodlowski à l'électronique (familier de la musique contemporaine, de l'IRCAM). Trio paradisiaque pour une vraie improvisation intériorisée, toute dans la subtilité de l'écoute réciproque la plus respectueusement amicale. Parfois, parmi le feu de pierres éparées de cette modernité assumée, notre souffleur fait remonter vaguement la réminiscence ellingtonienne. La captation vidéo, dans son multicamérisme sage-ment modéré, n'est jamais importune, mais malgré tous les correctifs "ups-caling" du monde, l'image aurait pu avoir un peu plus de définition. Concert de rêve en tout cas, jamais agressif et plutôt planant : écoutâmes-nous un son ? Jusqu'à cette intervention à la fin de la voix humaine, un hommage subliminal au seigneur tango, voire en pirouette conclusive quelque allusion fine et peut-être inconsciente à la lyrique schubertienne ! (Gilles-Daniel Percet)



Ernst Reijseger

Feature

Ernst Reijseger, violoncelle, guitare ; Luciano Biondini, accordéon ; Ceylan Ertem, voix ; Harmen Fraanje, piano, orgue ; Djoeke Klijzing, violoncelle ; Julie Läderach, violoncelle ; Bonno Lange, violoncelle ; Tom van Lent, violoncelle ; Mola Sylla, voix, percussion ; Alan « Gunga » Purves, percussion

WIN910220-2 • 1 CD Winter & Winter

Inclassable ! C'est ce qu'est bien – et le revendiquant – ce "Tintin déjanté" (nous avons lu un critique le décrire joliment ainsi) à tête de nouveau bobo intello-branché que personifie pareil navigateur entre ces différents genres (et autant de pléonasmes qu'ils devraient toujours être, si l'on y réfléchit bien) que l'on nomme musique contemporaine, free jazz, avant-garde jazz et musique improvisée. Toujours original autant qu'expérimental, il nous donne ici des compositions moins chabadesques que planantes, tendance new-age ramification zazen, mêlant subtilement, à la carpe des instruments à cordes ou de la percussion, le lapin de l'accordéon ou de la voix humaine. Cette carpe sonore est transparente ainsi qu'aux plus beaux jours, et ce lapin plutôt agile. A écouter sans complication, en se laissant glisser dans le merci de ce moment. (Gilles-Daniel Percet)



Ernst Reijseger

Count till Zen

Ernst Reijseger, violoncelle, voix ; Harmen Fraanje, piano ; Mola Sylla, voix, m'bira, xalam, kongoma

WIN910218-2 • 1 CD Winter & Winter

Winter & Winter Jubilee Edition - Les 30 premières années, 1985-2015



It takes Two to Tango : Sounds of Buenos Aires. Volver, El amanecer, La cumparsita, Romance de barrio...
Musiciens de Buenos Aires

WIN910221-2 • 1 CD Winter



Introducing M-BASE. Brooklyn in the 1980's
Cassandra Wilson ; Geri Allen ; Steve Coleman ; Greg Osby ; Gary Thomas...

WIN910222-2 • 1 CD Winter



Paul Motian : Standard plus One.
Paul Motian ; Joe Lovano ; Bill Frisell ; Charlie Haden ; Lee Konitz

WIN910223-2 • 1 CD Winter



Metamorphosis : Classic Meets Jazz and Modern.
Caine ; Klugevsek ; Johnston ; Bleckmann ; De Leeuw ; Sukowa ; Yasuda

WIN910224-2 • 1 CD Winter



Theo Bleckmann : Love Songs.
Theo Bleckmann ; Musiciens divers

WIN910225-2 • 1 CD Winter



The Rest is Silence : Music of our Time. Caine ; Kagel ; Pärt ; Abrahamson ; Gervasoni ; Berio ; Sciarrino
Yasuda, Caine, Ghielmi, Anzellotti, Arditti...

WIN910226-2 • 1 CD Winter



Music for Ironing on a Rainy Sunday Afternoon.
Paul Motian ; Cassandra Wilson ; Fumio Yasuda ; Theo Bleckmann ; Uri Caine

WIN910227-2 • 1 CD Winter



Introducing Uri Caine, shortlist 1992-2015.
The Uri Caine Ensemble

WIN910228-2 • 1 CD Winter



Sounds of the City : Venezia ; Shangai ; Honolulu ; La Habana ; Buenos Aires ; New York ; Rio de Janeiro ; Paris ; Mexico City ; Tokyo

WIN910229-2 • 1 CD Winter



Accordion Time Voyage
Guy Klugevsek ; Teodoro Anzellotti ; Alan Bern ; Stian Carstensen ; Dominic Cortese...

WIN910230-2 • 1 CD Winter

Discographie Karel Ancerl chez Supraphon

Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 1.	SU3661	6,72 € p. 2	□
Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 2.	SU3662	6,72 € p. 2	□
Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 4.	SU3664	6,72 € p. 2	□
Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 5.	SU3665	6,72 € p. 2	□
Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 6.	SU3666	6,72 € p. 2	□
Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 7.	SU3667	6,72 € p. 2	□
Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 9.	SU3669	6,72 € p. 2	□
Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 10.	SU3670	6,72 € p. 2	□
Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 11.	SU3671	6,72 € p. 2	□
Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 12.	SU3672	6,72 € p. 2	□
Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 13.	SU3673	12,48 € p. 2	□
Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 14.	SU3674	6,72 € p. 2	□
Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 15.	SU3675	6,72 € p. 2	□
Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 17.	SU3677	6,72 € p. 2	□
Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 19.	SU3679	6,72 € p. 2	□
Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 20.	SU3680	6,72 € p. 2	□
Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 21.	SU3681	12,48 € p. 2	□
Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 22.	SU3682	6,72 € p. 2	□
Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 23.	SU3683	6,72 € p. 2	□
Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 24.	SU3684	6,72 € p. 2	□
Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 25.	SU3685	6,72 € p. 2	□
Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 27.	SU3687	6,72 € p. 2	□
Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 29.	SU3689	6,72 € p. 2	□
Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 30.	SU3690	6,72 € p. 2	□
Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 31.	SU3691	6,72 € p. 2	□
Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 32.	SU3692	6,72 € p. 2	□
Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 33.	SU3693	6,72 € p. 2	□
Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 34.	SU3694	6,72 € p. 2	□
Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 35.	SU3695	6,72 € p. 2	□
Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 36.	SU3696	6,72 € p. 2	□
Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 37.	SU3697	6,72 € p. 2	□
Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 38.	SU3698	6,72 € p. 2	□
Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 40.	SU3700	6,72 € p. 2	□
Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 41.	SU3701	6,72 € p. 2	□
Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 42.	SU3702	6,72 € p. 2	□
Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 43.	SU3944	16,08 € p. 2	□

Karel Ancerl - En couverture

Dvorák : Symphonie n° 9. Ancerl.	WS008	13,92 € p. 3	□
----------------------------------	-------	--------------	---

CD Catalogue

Hoffmeister : Sérénades pour vents. + Catalogue CPO 2...	CPO777971	4,08 € p. 3	□
Julian Steckel joue Korngold, Bloch, Goldschmidt. CD ...	AVI8553501	5,28 € p. 3	□

Pour et contre

Bach : Sonates et Partitas pour violon. Shaham.	CC14	24,00 € p. 3	□
---	------	--------------	---

Alphabétique

Abel, Hasse : Concertos, Quatuors et arias. Mielsds, E...	CPO777911	15,36 € p. 4	□
Bach : In Montecassino, œuvres pour orgue. Guglielmi.	VIVAT108	13,92 € p. 4	□
Beethoven : Sonates pour piano, vol. 5. Tchetuev.	CM0062010	15,00 € p. 4	□
Beethoven : Intégrale des trios pour piano, vol. 2. S...	AUD97693	16,08 € p. 4	□
Bruch : Œuvres pour violon et orchestre. Liebeck, Bra...	CDA68060	15,36 € p. 4	□
Mario Castelnuovo-Tedesco : Quintettes pour piano n° ...	CPO777961	10,32 € p. 4	□
Chostakovitch, Rachmaninov : Sonates violoncelle et p...	QTZ2053	12,48 € p. 5	□
Dowland : In darkness. Mélodies. Chance, Beier.	STR33914	15,36 € p. 5	□
Granados, Albéniz : Musique pour piano. Jones.	NI5595/8	18,24 € p. 5	□
Grieg : Holberg Suite, Poetic Tone-Pictures... Apekishe...	QTZ2061	12,48 € p. 5	□

Haydn, Wranitzky : Concertos pour violoncelle. Bronzi.	CON2081	13,20 € p. 5	□
Gottfried August Homilius : Der Messias. Leluschko, B...	CPO777947	26,88 € p. 5	□
György Kurtág : Játékok-Games, intégrale de l'œuvre p...	WER6766	15,36 € p. 5	□
Enguerrand-Friedrich Lühl : L'œuvre pour piano, vol. ...	POL103106	13,92 € p. 5	□
Enguerrand-Friedrich Lühl : L'œuvre pour piano, vol. ...	POL104108	13,92 € p. 5	□
Mahler : Symphonies n° 1, 2, 6, 8 - Live in concert.T...	LP00100	57,36 € p. 6	□
Ludwig Meinardus : Luther in Worms, oratorio. Vieweg,...	CPO777540	26,88 € p. 6	□
Mendelssohn : Intégrale de la musique pour piano seul...	CDA68125	15,36 € p. 6	□
Marco Nodari : Musique de chambre. Barolet Vilaro, S...	CON2096	13,20 € p. 6	□
Carl Orff : Gisei, opéra. McKinny, Helzel, Brück, Zhi...	CPO777819	15,36 € p. 6	□
Palestrina : Missa Papae Marcelli. Opus Vocale, Hedtf...	ROP6043	12,48 € p. 7	□
Purcell : Douze sonates en trois parties. King's Cons...	VIVAT110	13,92 € p. 7	□
Walter Rabl : Musique de chambre. Fuchs, Laurenceau, ...	CPO777849	10,32 € p. 7	□
Raff : Suite pour piano et orchestre, Ouvertures et P...	CDS1085	12,48 € p. 7	□
Leonid Sabaneïev : Intégrale de l'œuvre pour piano, v...	GEN15380	21,12 € p. 7	□
Schenker, Brahms : Œuvres pour piano. Joeres.	MC146	11,40 € p. 7	□
Schubert : Musique pour piano, vol. 1. Feltzman.	NI6297	13,92 € p. 7	□
Schubert : Sonates pour piano, vol. 2. Feltzman.	NI6298	13,92 € p. 7	□
Schubert : Sakontala D 701 (opéra). Bernius.	CAR83218	24,00 € p. 8	□
Schumann : Intégrale des œuvres symphoniques, vol. 3...	AUD97679	16,08 € p. 8	□
Schütz : Passion selon Saint Luc, Sept dernières paro...	CAR83253	15,36 € p. 8	□
Smetana, Dvorák : Œuvres pour piano à 4 mains. Duo So...	ADW7574	13,20 € p. 9	□
Strauss : Ruhe meine Seele! Lieder. Persicke, Rimmer.	GEN15379	13,92 € p. 9	□
Tchaikovski : Les Saisons - Album pour enfants. Petru...	STR37003	15,36 € p. 9	□
Franz Tunder : Œuvres d'orgue. Tomadin.	STR37029	21,48 € p. 9	□
Marco Uccellini : Intégrale des sonates, op. 5. Monti...	STR37023	15,36 € p. 9	□
Gioconda de Vito joue Beethoven, Brahms et Vitali : Œ...	AUD95621	12,48 € p. 9	□
Terenzio Zardini : Œuvres pour orgue - Messe «In simp...	TC922301	12,48 € p. 9	□

Récitals

Anna Caterina Antonacci : Lagrime Mie. Ferri.	CON2094	13,20 € p. 10	□
Arias for Benucci. Rose, Ensemble Arcangelo, Cohen.	CDA68078	15,36 € p. 10	□
Amanda Forsythe : The Power of Love. Airs d'opéras de...	AVIE2350	13,92 € p. 10	□
Vesselina Kasarova : Arias russes. Baleff.	GEN15378	13,92 € p. 10	□
I Have Set My Hert So Hy, Amour et dévotion dans l'An...	AVIE2286	13,92 € p. 10	□
Vivaldi, Locatelli, Leo : Concertos pour cordes. Gli ...	STR37018	15,36 € p. 10	□
Katerina Englichova : Musica per arpa.	SU4185	13,92 € p. 10	□
Musique pour orgue au XVe siècle. Guglielmi.	ELEORG012	13,92 € p. 11	□
Vladimir Feltsman : Hommage à Silvestrov.	NI6317	13,92 € p. 11	□
Sonates pour flûte et piano du XXème siècle.Heinzmann...	AUD97701	16,08 € p. 11	□
Naples 1759 : Sonate pour flûte à bec. D'Avena, La Ci...	PAS1013	15,36 € p. 11	□
The Tallis Scholars : Perfect Polyphony. Phillips.	CDGIM213	15,36 € p. 11	□
Brazilian Adventures. Ex Cathedra, Skidmore.	CDA68114	15,36 € p. 11	□

Ex Cathedra chez Hyperion

Symphonies du Nouveau Monde : Musique baroque d'Am...	CDA67380	15,36 € p. 11	□
Moon, Sun & All Things : Musique baroque latino-améri...	CDA67524	15,36 € p. 11	□
Fire burning in Snow : Musique baroque latino-américa...	CDA67600	15,36 € p. 11	□
Marc-Antoine Charpentier : Messe à quatre chœurs & au...	CDA67435	15,36 € p. 11	□
Gabrieli : Symphonies sacrées. Skidmore.	CDA67957	15,36 € p. 11	□
Martin Peerson : Motets latins. Ex Cathedra, Skidmore.	CDA67490	15,36 € p. 11	□

Musique contemporaine

Andre : Musique de chambre. Ensemble Alternance.	STR33837	15,36 € p. 12	□
Calm. René Clausen, Stephen Paulus : Œuvres chorales...	CDA68110	15,36 € p. 12	□
Lucier : Broken Line. Trio Nexus.	MODE281	14,64 € p. 12	□
Klaus Ospald : Leopardi Cycle. Hirsch, Huber.	WER6767	15,36 € p. 12	□
Pape : Lux fugit. Barbetti, Carneci, de Maulne, Dresc...	STR37005	15,36 € p. 12	□

